



Énergie, Mines et
Ressources Canada

Energy, Mines and
Resources Canada

CANOMA

Vol. 8 – No. 1

July/juillet 1982



Nouvelles et commentaires concernant
la toponymie du Canada recueillis par
le Secrétariat du Comité permanent
canadien des noms géographiques

Publié par la Direction des Levés et
de la Cartographie, Énergie, Mines
et Ressources, Canada

News and views concerning Canadian
toponymy compiled by the Secretariat
of the Canadian Permanent Committee
on Geographical Names

Published by the Surveys and
Mapping Branch, Energy, Mines and
Resources, Canada

Canada

COVER/COUVERTURE:

Mount Assiniboine, "the Matterhorn of the Rockies"

(Archives of the Canadian Rockies, Banff, Alberta)

Photographer/photographe: Byron Harmon (1927)

Communications concerning CANOMA or geographical names
in general should be sent to:

Secretariat
Canadian Permanent Committee on Geographical Names
6th Floor, 615 Booth Street
Ottawa, Ontario, K1A 0E9

If you would like a copy of any article in the other
official language please write to the Secretariat.

Toute information concernant CANOMA ou noms géographi-
ques en général devrait être envoyée au:

Secrétariat
Comité permanent canadien des noms géographiques
6^e étage, 615, rue Booth
Ottawa, Ontario, K1A 0E9

Si vous désirez recevoir le texte d'un article dans
l'autre langue officielle, veuillez écrire au Secréta-
riat.

Editing, compilation and layout/rédaction,
compilation et disposition typographique:

Helen Kerfoot
Denise Patry

With assistance from/avec l'aide de:

Alan Rayburn
René Leduc
Kathleen O'Brien

CANOMA

Vol. 8 - No. 1

July 1982

Vol. 8 - No. 1

juillet 1982

À l'occasion de la Quatrième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques
Genève, 1982

On the occasion of the Fourth United Nations Conference on the Standardization of Geographical Names
Geneva (Genève), 1982

FAITS SAILLANTS DE LA TOPONYMIE AU CANADA

DEVELOPMENTS IN CANADIAN TOPONYMY

1977-1982*

Jean-Paul Drolet**

CANADIAN PERMANENT COMMITTEE ON GEOGRAPHICAL NAMES

The Canadian Permanent Committee on Geographical Names was established in 1897 to standardize geographical names in Canada and to advise federal departments and agencies on geographical names and their spelling, use, origin and map application. The committee has also developed a number of policies, principles and procedures pertaining to the linguistic and cartographic treatment of names and generic terminology.

COMMITTEE MEMBERSHIP

The CPCGN now has a membership of 20. Each of the ten provinces has a member. Eight of the remaining members represent federal departments involved in surveying, mapping, translation and archives. The remaining two members are



JEAN-PAUL DROLET

COMITÉ PERMANENT CANADIEN DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

Le Comité permanent canadien des noms géographiques fut établi en 1897 dans le but de normaliser les noms géographiques au Canada et aussi pour conseiller les agences et ministères fédéraux sur l'orthographe, l'usage, l'origine des noms géographiques et leur position sur les cartes géographiques. Le Comité a élaboré un nombre de politiques, a établi des principes et directives régissant le traitement linguistique et cartographique des noms ainsi que la terminologie des termes génériques.

COMPOSITION DU COMITÉ

Le CPCNG est actuellement composé de 20 membres. Chaque province y est représentée par un membre. Huit autres personnes des ministères du Gouvernement fédéral qui

* Report for presentation on behalf of Canada at the Fourth United Nations Conference on the Standardization of Geographical Names, Genève (Geneva), August 24-September 14, 1982.

** Dr. J.-P. Drolet, Chairman, Canadian Permanent Committee on Geographical Names.

* Rapport qui sera présenté au nom du Canada à la Quatrième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques, Genève, du 24 août au 14 septembre 1982.

** M. J.-P. Drolet, Président, Comité permanent canadien des noms géographiques.

the chairpersons of two of the advisory committees reporting to the CPCGN.

MEETINGS

The CPCGN meets in plenary session once each year. Since 1977 its meetings have been held in Banff (Alberta), Ottawa, Victoria (British Columbia), St. John's (Newfoundland) and Thunder Bay (Ontario). The CPCGN has also organized national seminars on toponymy research, automation, language treatment of names and gazetteer production. Workshops have been held as well on urban community names and on native nomenclature.

ADVISORY COMMITTEES

The CPCGN has four advisory committees:

The *Advisory Committee on Undersea Feature Names*, under the direction of the Dominion Hydrographer, Stephen MacPhee, has continued to be active in the processing of new names for undersea features, in defining undersea feature terminology and in devising principles and procedures for the identification of phenomena on the ocean floor. The secretary of the committee, Mrs. Thérèse Jolicoeur, has compiled a provisional gazetteer of nearly 3500 names of features on the seabed in Canadian waters or on the ocean floor in areas of interest to Canada.

The *Advisory Committee on Glaciological and Alpine Nomenclature*, under the chairmanship of C.S.L. Ommanney, a glaciologist, has continued to address a number of problems relating to the naming and delineation of mountain and permanent ice features and to the definition of terminology associated with such features.

The *Advisory Committee on Toponymy Research* was under the chairmanship of Henri Dorion (then President of the Commission de toponymie du Québec) until 1980, when he was appointed Delegate General for Quebec in Mexico. In the past two years the committee has been chaired by William B. Hamilton, Director of the Atlantic Institute of Education in Halifax, Nova Scotia, and author of *The Macmillan Book of Canadian Place Names* (1978). The committee has continued to encourage toponymic research as a facet of cultural heritage. It has promoted the compilation of an inventory of current research projects in Canadian toponymy and the collation of a bibliography of toponymic articles.

The *Advisory Committee on Names Outside Canada* was set up in 1980 to establish a policy on the treatment of names outside Canada for use on official federal maps. The committee has recommended the recognition of country names and names common to two or more sovereign states in their traditional English and French forms. On the other hand, it has proposed the use of donor country names for populated places (with traditional English and French forms in smaller type in brackets, as an option) and the acceptance of the forms of donor country names (specific plus generic) for physical and cultural features. A number of procedures have been established to collect the names in accordance with the proposed policy. In the future a selection of names for

s'occupent des levés, de la cartographie, de la traduction, et des archives. Les deux derniers membres sont les présidents de deux des comités consultatifs qui relèvent du CPCNG.

REUNIONS

Le CPCNG se réunit en séance plénière une fois l'an. En 1977, la séance a eu lieu à Banff (Alberta). Les villes d'Ottawa, de Victoria (Colombie-Britannique), de St. John's (Terre-Neuve), et de Thunder Bay (Ontario) en ont ensuite successivement été les villes hôtes. Le Comité a également organisé des conférences sur la recherche toponymique, l'automatisation, le traitement linguistique des noms, et la production des répertoires géographiques. Des ateliers ont également traité de la toponymie des agglomérations urbaines, et des noms d'origine autochtone.

COMITÉS CONSULTATIFS

Le CPCNG dispose de quatre comités consultatifs:

Le *Comité consultatif sur les noms d'entités sous-marines* sous la conduite de l'Hydrographe fédéral, M. Stephen MacPhee, continue de s'occuper activement du traitement des noms d'entités sous-marines, d'établir la terminologie de ces entités, et d'élaborer des principes et des méthodes d'identification des phénomènes du fond de l'océan. Madame Thérèse Jolicoeur, secrétaire de ce comité consultatif, a compilé un répertoire provisoire comportant environ 3500 noms d'entités sises soit au fond des eaux territoriales soit dans les eaux où le Canada a un intérêt.

Le *Comité consultatif de la nomenclature glaciologique et alpine* continue, sous la présidence de M. C.S.L. Ommanney, un glaciologue, de s'attaquer à un certain nombre de problèmes liés au choix des noms des montagnes et des entités qui sont gelées en permanence, à l'établissement de la terminologie relative à de tels éléments géographiques et à leur démarcation.

Le *Comité consultatif de la recherche toponymique* a été présidé, jusqu'en 1980, par M. Henri Dorion, alors président de la Commission de toponymie, soit jusqu'au moment où celui-ci a été nommé Délégué général du Québec au Mexique. Monsieur William B. Hamilton, Directeur, Atlantic Institute of Education à Halifax, Nouvelle-Écosse et auteur de *The Macmillan Book of Canadian Place Names* (1978), préside depuis les travaux du Comité, qui continue à encourager la recherche sur les toponymes, lesquels constituent un aspect de l'héritage culturel. Le Comité a encouragé la compilation de l'inventaire des travaux récents en recherche toponymique poursuivis au Canada et la collecte de références bibliographiques portant sur la toponymie.

Le *Comité consultatif sur les noms étrangers* a été formé en 1980 en vue d'établir une politique en matière de traitement des noms géographiques à l'extérieur du pays, aux fins d'utilisation de ces noms sur les cartes officielles du Canada. Le Comité a d'une part recommandé que soient reconnues les formes classiques, anglaises et françaises, des noms des pays et des noms propres à deux états souverains ou plus. D'autre part, il a proposé l'utilisation de noms reconnus officiellement par le pays régissant les noms pour les lieux habités (avec les formes classiques en caractères plus petits entre parenthèses), et l'acceptation des formes des noms reconnus officiellement par le pays régissant les noms (terme spécifique suivi du terme générique) pour les éléments physiques et culturels. Un certain nombre de méthodes ont été mises au point en vue de recueillir les noms conformé-

small scale mapping will be entered into the National Toponymic Data Base.

POLICY DEVELOPMENT

Considerable time has been devoted by members of the CPCGN in the development of a practical policy for the language treatment of geographical names in Canada's two official languages, English and French. The use, on maps and in texts, of conventional language equivalents of names was traditionally acceptable. During the 1970s, several of the provincial names authorities and the federal mapping and charting agencies argued that the only names that should be used on maps and charts, should be those names (specifics plus generics) approved by the responsible naming authorities, which in Canada, are primarily the provinces. Such an approach is reflected in the *Canada Gazetteer Atlas* (1980), which has identical geographical nomenclature in both the English and French versions. Several persons have sought support for this approach by citing the United Nations resolution that each feature should have only a single name (Res. 4, Vol. 1, *Report of the Conference, United Nations Conference on the Standardization of Geographical Names, Geneva, 4-22 September 1967*, United Nations, New York, 1968). The same resolution, however, has the recommendation that forms of names in all official languages of a country should be recorded, with a clear indication to be given of equality or precedence of officially acknowledged names.

Authorities in Canada responsible for the promotion of the equality of English and French in federal communications have urged the retention of traditional variants of official names. A firm policy, therefore, remains, in 1982, unresolved.

PUBLICATIONS

With much of the financial resources and personnel involved in toponymy in the Surveys and Mapping Branch, Department of Energy, Mines and Resources being assigned to the computerization of the National Toponymic Data Base in the past five years, there has been a decrease in toponymic publishing activity at the federal level. No volumes of the toponymy study series have been published since the books on Prince Edward Island (1973) and New Brunswick (1975). However, new volumes of the *Gazetteer of Canada* series have been produced using the latest techniques in computerized photocomposition and laser printing. These volumes were for the Northwest Territories (1980), Yukon Territory (1981), and Manitoba (1981). As well as being published in hard copy format, these gazetteers have also been made available on microfiche.

CANOMA, an information bulletin on news and views of Canadian toponymy, is compiled by the CPCGN Secretariat, and is published twice a year for the CPCGN by the Surveys and Mapping Branch. Among papers in recent numbers have been one on a series of resolutions developed by the Commission de toponymie du Québec for the writing of Amerindian place names, an article on the legal implications of geographical naming, and an English version of the selection criteria for naming geographical features in Quebec. Sample copies may be obtained from the Secretariat.

ment à la politique qui a été proposée. Dans le futur nous pourrions disposer, dans la base nationale de données toponymiques, un choix de noms pour les cartes à petite échelle.

ELABORATION DE LA POLITIQUE

Les membres du CPCNG ont consacré énormément de temps à l'élaboration d'une politique facilement applicable relativement au traitement linguistique des noms géographiques dans les deux langues officielles du pays, l'anglais et le français. Au Canada, il était traditionnellement admis d'utiliser des noms anglais dans des textes anglais et sur des cartes anglaises, et de faire de même pour les documents français. Au cours des années 1970, plusieurs commissions provinciales des noms géographiques et les organismes fédéraux chargés de levés et de cartographie ont soutenu que seulement les noms (terme spécifique suivi du terme générique) approuvés par les organismes chargés de dénommer les entités géographiques, soit au Canada, principalement les provinces, devraient être utilisés sur les cartes et les graphiques. C'est la ligne de conduite qui a été suivie pour la production du *Canada atlas toponymique* (1980), dont les versions anglaises et françaises ont une nomenclature identique. Se référant à une décision des Nations Unies à l'effet que tout événement géographique ne devrait porter qu'un seul nom (Déc. n° 4, vol. 1, *Rapport de la Conférence, Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques, Genève, 4-22 septembre 1967*, Nations Unies, New York, 1968), plusieurs personnes se sont dites en faveur de l'adoption de cette ligne de conduite. Toutefois, la décision susmentionnée recommande que les formes qui prennent les noms dans les diverses langues officielles d'un pays devraient être consignées, avec indication précise quant à l'utilisation égale ou prioritaire des noms officiellement reconnus.

Les organismes canadiens responsables de la promotion de l'égalité du français et de l'anglais dans les communications du Gouvernement fédéral ont instamment demandé que soit conservé l'usage des variantes classiques des noms officiels. Il nous reste donc, en 1982, à établir une politique ferme.

PUBLICATIONS

Au cours des cinq dernières années, la plupart des ressources financières et humaines engagées dans le domaine de la toponymie à la Direction des levés et de la cartographie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, ont été assignées à l'enregistrement sur ordinateur de la base nationale de données toponymiques. En raison de cela, le nombre de publications toponymiques du Gouvernement fédéral a diminué. Dans la série des études toponymiques, les derniers volumes publiés sont ceux de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick, en 1973 et en 1975 respectivement. Cependant de nouveaux volumes de la série des Répertoires géographiques du Canada ont été établis grâce aux techniques les plus modernes de la photocomposition informatisée, et de l'impression au laser. Il s'agit des répertoires des Territoires du Nord-Ouest (1980), du Yukon (1981), et du Manitoba (1981). Ils ont été publiés à la fois sous forme de documents en clair, et sur microfiche.

Le Secrétariat du CPCNG compile les données nécessaires à l'édition de CANOMA, bulletin d'information sur la toponymie du Canada, que publie deux fois l'an la Direction des levés et de la cartographie, pour le compte du CPCNG. Un article sur une série de décisions quant à l'orthographe des noms de lieux amérindiens, établie par la Commission de toponymie du Québec, un autre sur la portée juridique des noms géographiques, et enfin, une version anglaise des critères de sélection des noms pour les éléments géographiques au Québec comptent parmi

In 1978 the CPCGN published the papers it had presented at the Third United Nations Conference in Athens in 1977. Included with the papers were the resolutions passed by the conference.

DECISIONS

In the 1972-1975 period decisions on geographical names in Canada were being made at the rate of 25 000 new names and changes a year. This prompted the prediction that Canada would have approximately one million official names by the end of the century.¹ This projection would appear now to be over-optimistic, with new decisions having dropped to an annual rate of approximately 15 000. This reduction is largely due to fewer new names being reported, as the provision of personnel and funds for toponymic field work has decreased, especially in the province of Ontario.

It is estimated that about 350 000 approved names are now in the national automated data base. At the present rate that new names are being reported or assigned to unnamed features that number should double by the end of the century.

The following is a brief list of the more significant decisions on names since 1977:

MOUNT MANZO NAGANO (British Columbia/Colombie-Britannique)

- In honour of the first settler of Japanese extraction in Canada (1877).
- En l'honneur du premier colon canadien d'origine japonaise. Il s'est installé au pays en 1877.

COMMONWEALTH PEAK (Alberta)

- To commemorate the XIth Commonwealth Games in Edmonton, 1978.
- Pour commémorer les XI^e Jeux du Commonwealth, qui ont eu lieu à Edmonton en 1978.

MOUNT MICHENER (Alberta)

- In honour of Roland Michener, Governor General of Canada, 1967-1974.
- En l'honneur de M. Roland Michener, Gouverneur général du Canada de 1967 à 1974.

MOUNT COADY (Nova Scotia/Nouvelle-Écosse)

- For Dr. Moses Coady, a distinguished promoter of cooperative projects and organizer of adult education programmes in the Maritime Provinces during and after the depression years of the 1930s.

les textes récemment publiés dans ce bulletin. On peut obtenir des exemplaires de ces textes au Secrétariat.

En 1978, le CPCNG a publié les articles qu'il avait présentés à la Troisième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques tenue à Athènes en 1977, et les décisions qui y ont été prises.

DECISIONS

De 1972 à 1975, 25 000 décisions ont été rendues chaque année soit sur les nouveaux noms ou changements de noms. C'est ce qui nous a fait prévoir qu'il y aurait, à la fin du siècle, environ un million de noms officiels au Canada.¹ Cette prédiction s'avérerait aujourd'hui trop optimiste, puisque seulement 15 000 entités sont maintenant dénommées annuellement. La raison en est que le nombre de nouveaux noms enregistrés auprès du Comité par suite de travaux toponymiques sur le terrain décroît, particulièrement dans la province d'Ontario où la réduction des fonds et du personnel s'est fait sentir.

On estime qu'il y a maintenant environ 350 000 noms approuvés dans la base nationale de données toponymiques. Étant donné le rythme auquel de nouveaux noms sont, à l'heure actuelle, enregistrés, ou, attribués à des éléments non encore dénommés, ce chiffre devrait doubler d'ici à la fin du siècle.

Depuis 1977, plusieurs décisions marquantes ont été prises. En voici une liste brève.

- En l'honneur de M. Moses Coady, qui a si brillamment lancé des projets coopératifs dans les Maritimes, et mis sur pied des programmes d'éducation permanente.

MOUNT TERRY FOX (British Columbia/Colombie-Britannique)

- For the young one-legged runner who, through his Marathon of Hope in 1981, raised millions of dollars for cancer research, and who succumbed to cancer after a heroic battle.
- En l'honneur du jeune coureur unijambiste qui, grâce à son Marathon de l'espoir, a, en 1981, amassé des millions de dollars aux fins de la recherche sur le cancer, auquel il a succombé après un héroïque combat.

CASTLE MOUNTAIN, EISENHOWER PEAK (Alberta)

- The restoration of the name Castle Mountain and the assignment of Eisenhower Peak to its most prominent point. In 1946 the mountain had been officially named Mount Eisenhower, but considerable local and national pressure persuaded the authorities to restore the name given in 1858 by James Hector of the Palliser Expedition.
- Le rétablissement du nom Castle Mountain, et l'assignation du nom Eisenhower Peak à son sommet le plus en vue. Ce mont avait été nommé Mount Eisenhower en 1946, mais à cause de la pression aussi bien local que nationale, les autorités ont rétabli le nom qui avait été donné en 1858 par M. James Hector, membre de l'expédition Palliser.

★ ★ ★

1 CANOMA, Vol. 3, No. 1, July 1977, p. 2.

1 CANOMA, vol. 3, n° 1, juillet 1977, p. 2.

REFLECTIONS OF SWITZERLAND
IN CANADIAN TOPONYMY

Alan Rayburn*

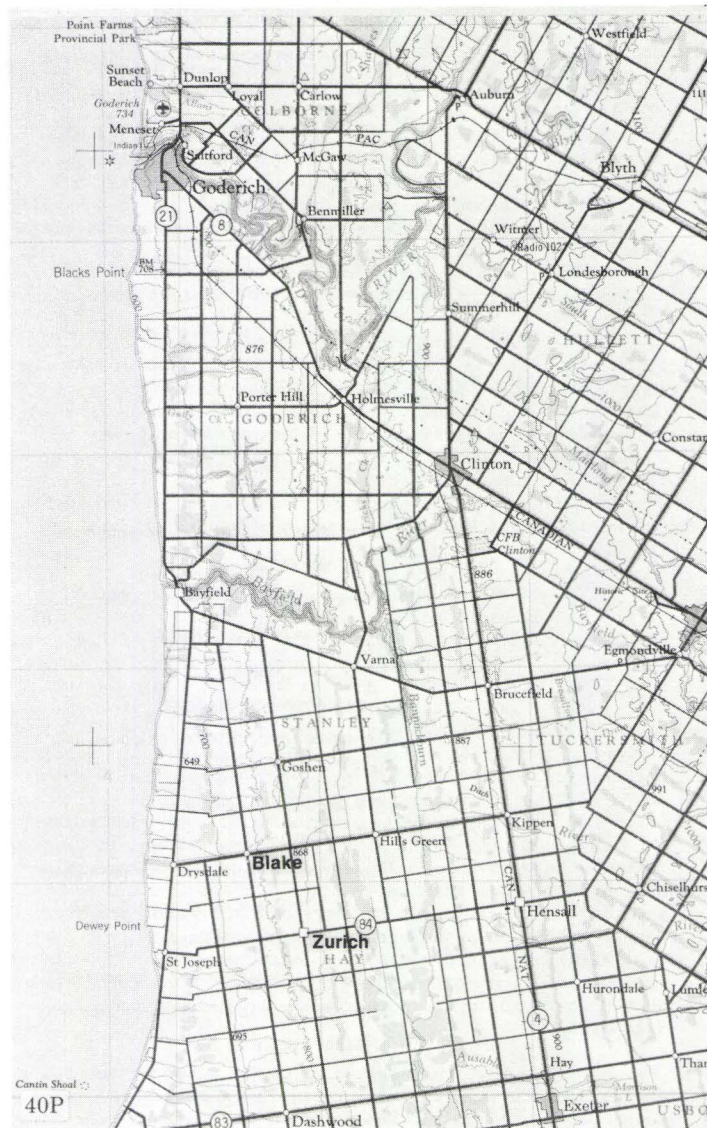
In CANOMA, Vol. 3, No. 1, July 1977 a short paper was written on the Canadian geographical names of Greek provenance. The paper was published just prior to the Third United Nations Conference on the Standardization of Geographical Names in Athens in 1977. This year, with the Fourth Conference being convened in Genève (Geneva), it is appropriate to explore how Canada's toponymy reveals reflections of Switzerland.

A prominent personality in the early history of Canada was Sir Frederick Haldimand (1718-1791), who served as Governor-in-Chief from 1778 to 1786. A native of Neuchâtel, Switzerland, he distinguished himself as a military officer in the British army in North America from 1754 to 1778. *Haldimand County* in southern Ontario was named for him in 1792; the county is now part of the Regional Municipality of *Haldimand-Norfolk*, and the town of *Haldimand* is a constituent part of the regional municipality. In addition, *Haldimand* identifies a township in Northumberland County, fronting on Lake Ontario east of Toronto. In the Gaspé Peninsula of Quebec are two small communities called *Haldimand-East* and *Haldimand-West*, both named for Sir Frederick.

Swiss migration to Canada has been minimal in comparison with the numbers of settlers from many other European countries. In 1881 less than 5000 persons in Canada could trace their origins to Switzerland. After World War II only 6500 persons were recorded as Swiss born. It is not surprising, therefore, to find that few Canadian places have derived their names from Swiss roots.

Identifying geographical features in Canada with specific settlers of Swiss origin is rather difficult, especially since their names may be easily assumed to be French, German or Italian. *Schneider Creek*, a tributary of the Grand River in Kitchener, Ontario, was named for an United Empire Loyalist family whose ancestors originally came from Bern. *Grattos Cove* in Pictou County, Nova Scotia is possibly named for a descendant of a Swiss family that settled in the area in 1785. Doubtless, there are other Swiss family names reflected in Canada's toponymy.

In 1846 a number of German and Swiss settlers came to Huron County in southwestern Ontario. One of the Swiss, Frederick K. Knell, subsequently returned to his native land, but not before he had founded (in 1854) the village of *Zurich*, located 8 km from the eastern shore of Lake Huron. Nearby, the community of *Blake* had a post office named *Berne*, during the period 1863 to 1877. *Zurich Island* is found in Lake Rosseau in Ontario's Muskoka Lakes area.



* Alan Rayburn, Executive Secretary, Canadian Permanent Committee on Geographical Names.

Zurich and Blake (former location of Berne post office), east of Lake Huron, Ontario

In the 19th century the head of Lake Ontario, now known officially as Hamilton Harbour, was called Burlington Bay, for the town on the north side of the bay. In turn Burlington had been named for Bridlington in Yorkshire, England. Because both the harbour in Ontario and Bridlington Bay in England resemble the Swiss lake, the name *Lake Geneva* was suggested for the harbour adjoining Hamilton and Burlington. However, this proposal did not gain local acceptance.

Both the names Geneva and Genève occur in Canada. Geneva was given in the 1800s to a small community near Lachute in Argenteuil County, Quebec. In the municipality of Baie-James, in the same province, is a small waterbody called *Lac Geneva*. In Sudbury District of Ontario is a railway point called *Geneva*, and nearby are *Geneva Lake* and *Geneva Creek*. *Geneva Park* is a popular summer resort and centre for conferences on Lake Couchiching in southern Ontario.

From 1960 to 1978 the name *Lucerne* was the official designation for a small community in the township of Wakefield, Quebec, 35 km north of Ottawa. The same name was also chosen in 1965 for a municipality in Quebec, across the Ottawa River from Ottawa. In 1976 this municipality was amalgamated with the adjoining municipalities of Aylmer and Deschênes to become the new city of Aylmer. Although neither of these communities today retains *Lucerne* as an official name, there are still features to remind us of them: near the former is *Lac Lucerne*, and in the latter is a thoroughfare called *Lucerne Boulevard*.

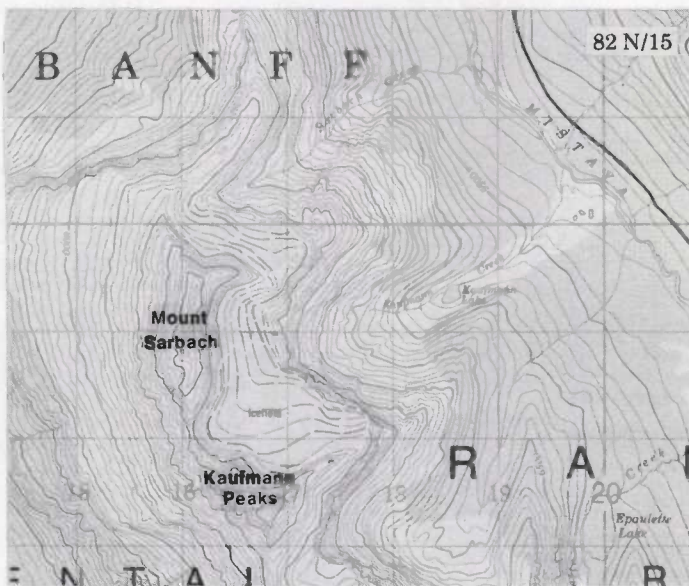
A term that quickly comes to mind when thinking of Switzerland is the word "alpine" itself, in use in the English language since at least the early seventeenth century to describe lofty and rugged mountainous terrain. Among the advisory committees reporting to the Canadian Permanent Committee on Geographical Names is one of *alpine* and glaciological nomenclature. Canadian toponyms with the word "alpine" include *Alpine Ridge* in Nova Scotia, *Alpine Lake* (twice) in Ontario and *Alpine Creek* and *Alpine Dome* (a mountain) in British Columbia.

One of the most common images of Switzerland is that of the Matterhorn. In Canada, the prominent Mount Assiniboine is frequently designated "the Matterhorn of the Rockies" because of its similarity in appearance. In the Coast Mountains of British Columbia, a distinctive mountain was named *Matterhorn Peak* by land surveyor F.C. Swannell in 1928. Another mountain, on Axel Heiberg Island in Canada's far north, was named *Little Matterhorn* in 1962 because of its striking resemblance to the Swiss peak. Nearby is the *Swiss Range*, named for the Schweizerische Stiftung für Alpine Forschungen, which had financed a two-person expedition to Axel Heiberg Island in the 1960s. Just north of the Matterhorn in Switzerland is the Weisshorn. In 1967 the name *The Weisshorn* was assigned to a prominent elevation of the St. Elias Mountains in the Yukon Territory. In proposing the name, Bradford Washburn of the Massachusetts Museum of Science stated that the feature reminded him of the Swiss mountain. He added that the contributions of the Swiss to precise measurement also seemed to be an appropriate reason to select a name from Switzerland.

In 1890 Carl Sulzer and Emil Huber of the Swiss Alpine Club climbed a number of peaks in British Columbia. *Mount Huber*, in the Rockies north of Lake O'Hara, was named for the latter in 1894. Both men climbed several peaks in the Selkirk Mountains in central British Columbia, and a proposal was put forward to name a glacier there for Sulzer. However, *Swiss Glacier* was ultimately adopted for this ice feature.

In 1897 Norman Collie, organizer of the first

British climbing expedition to the Canadian Rockies, named *Mount Sarbach* in present-day Banff National Park, for his Swiss guide, Peter Sarbach. Adjacent to that mountain are *Kaufmann Peaks*, approved in 1920 to honour two Swiss guides, Christian and Hans Kaufmann.



Mount Sarbach, Kaufmann Peaks, and associated features, Banff National Park

In the Selkirk Mountains and adjacent to Rogers Pass (the route made famous by the building of the Canadian Pacific Railway in the 1880s) is a feature known as *Swiss Peak* at the summit of Mount Sir Donald. This name honours Eduard Feuz (Sr.) and Christian Häslar (Sr.), who were brought out to Canada by the CPR in 1899, to act as guides for mountaineering parties, in its promotion of the tourist potential of the Canadian Rockies. South of the pass on the summit of Mount Dawson are two elevations called *Feuz Peak* and *Hasler Peak*, named in 1901 in honour of their ascent by these two pioneer guides. They were succeeded by their sons Ernst, Eduard (Jr.) and Walter Feuz and Christian Häslar (Jr.), by Rudolph Hemmer and by a number of other Swiss guides. Quarters established for guides in 1912 near Golden, B.C., received the name *Edelweiss*. In 1972 the CPCGN assigned *Ernest Peak*, *Edward Peak*, *Walter Peak*, *Christian Peak* and *Rudolph Peak* to the prominent summits of Mount Lyell on the British Columbia-Alberta boundary. Sydney Vallance of Banff, Alberta, who proposed the honours, was informed by the younger Eduard Feuz that he preferred the anglicized versions of Ernst and Eduard for these peaks, since these forms were better known among the climbers and mountaineering community. Arthur Wheeler commended the Swiss guides "for endless patience, indomitable courage, steadfast perseverance and unsurpassed good temper..."¹

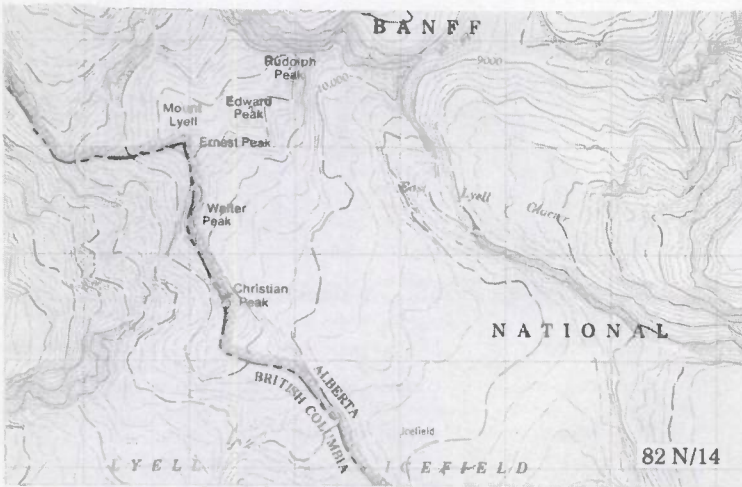
From 1959 to 1980 Fritz Müller, a native of Zürich, led the Jacobsen-McGill University Expedition to Axel Heiberg Island. Dr. Müller proposed the naming of various geograph-

1 Wheeler, A.O. (1928): *Rogers Pass at the Summit of the Selkirks*. Canadian Alpine Journal, Vol. 17, p. 42.



Above: Swiss guides in the Canadian Rockies. Left to right: Ernst Feuz, Rudolph Aemmer, Eduard Feuz, Christian Häsler and Walter Feuz.

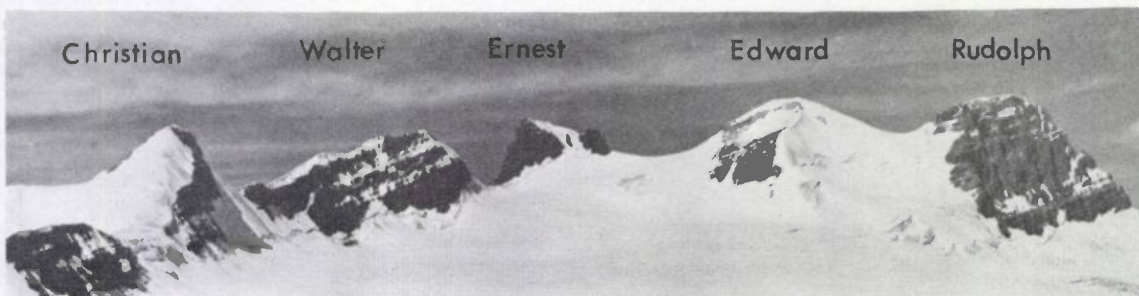
(Photo: Bruno Engler, Alpine Films, Banff)



Left: Features named for the Swiss guides, Banff National Park.

Below: Christian Peak, Walter Peak, Ernest Peak, Edward Peak and Rudolph Peak, as seen from the Lyell Icefield to the southeast.

(Photo: Bruno Engler, Alpine Films, Banff)



ical features. Among them were *Haenseler Mountain*, for Johannes Haenseler, a Swiss philanthropist and mountaineer who died in 1963, and *Weiss Mountain*, for Richard Weiss, Dean of Arts and Science at the University of Zürich, who died during a Swiss mountaineering accident at the same time as his son was leading an expedition to Axel Heiberg Island. In 1980, Dr. Müller died suddenly at the age of 54. In honour of his

21 years of glaciological research in Canada the prominent ice cap of Axel Heiberg Island was named *Müller Ice Cap*.²

Although few people of Swiss origin have had significant influence in the identification of places and landscape phenomena in Canada, the nation's toponymy does reveal some influences originating from Switzerland. The evidence of Swiss roots is especially revealed in the alpine regions of Alberta, British Columbia and the two territories, where both geographical features and famous alpine guides are commemorated. Some noted Swiss cities are remembered in Canadian place names, although a number of prominent centres in Switzerland (e.g., Lausanne, Neuchâtel) have not had their names transferred to Canada's populated places.

2 See also pages 42-43 in this volume of CANOMA - Ommanney, C.S.L.: *Toponymic recognition of glaciologist Fritz Müller*.

REVISED PROVISIONAL AGENDA FOR THE FOURTH UNITED NATIONS
CONFERENCE ON THE STANDARDIZATION OF GEOGRAPHICAL NAMES

ORDRE DU JOUR PROVISOIRE RÉVISÉ DE LA QUATRIÈME CONFÉRENCE DES
NATIONS UNIES SUR LA NORMALISATION DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

Genève (Geneva)

August 24 - September 14
le 24 août au 14 septembre

1982

- | | |
|--|--|
| 1. Opening of the Conference | 1. Ouverture de la Conférence |
| 2. Adoption of the rules of procedure | 2. Adoption du règlement intérieur |
| 3. Election of officers | 3. Élection du bureau |
| 4. Report on credentials | 4. Rapport de la Commission de vérification des pouvoirs |
| 5. Adoption of the agenda | 5. Adoption de l'ordre du jour |
| 6. Organization of work | 6. Organisation des travaux |
| 7. Reports by divisions and Governments on the situation in their regions and countries and on the progress made in the standardization of geographical names since the Third United Nations Conference on the Standardization of Geographical Names | 7. Rapports des divisions et des gouvernements sur la situation dans leurs régions et leurs pays et sur les progrès accomplis quant à la normalisation des noms géographiques depuis la Troisième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques |
| 8. National standardization: | 8. Normalisation nationale |
| (a) Field collection of names | (a) Collecte des noms sur le terrain |
| (b) Office treatment of names | (b) Traitement des noms géographiques dans les services compétents |
| (c) Treatment of names in multilingual areas | (c) Traitement des noms dans les régions multilingues |
| (d) Administrative structure of national names authorities | (d) Structure administrative des organismes nationaux de toponymie |
| (e) Toponymic guidelines | (e) Guide de toponymie |

- | | |
|--|--|
| <p>9. Toponymic education and practice:</p> <ul style="list-style-type: none">(a) Existing education and practice(b) Report on pilot training courses(c) Future seminars and courses and prospective developments(d) Exchange of personnel <p>10. Gazetteers:</p> <ul style="list-style-type: none">(a) National gazetteers(b) United Nations series of gazetteers(c) Other publications <p>11. List of country names</p> <p>12. Automated data processing:</p> <ul style="list-style-type: none">(a) Data collection procedures(b) Data elements required(c) ADP systems(d) Compatibility and structure of systems <p>13. Terminology in the standardization of geographical names</p> <p>14. Exonyms:</p> <ul style="list-style-type: none">(a) Categories and degree of use of exonyms(b) Principles to be followed in the reduction of exonyms(c) Provisional list of exonyms <p>15. Policies, procedures and cooperative arrangements for the naming of features beyond a single sovereignty:</p> <ul style="list-style-type: none">(a) Features common to two or more nations(b) Maritime features(c) Undersea features(d) Extraterrestrial features <p>16. Writing systems:</p> <ul style="list-style-type: none">(a) Conversion of names from one writing system into another:<ul style="list-style-type: none">(i) Romanization(ii) Conversion into non-Roman writing systems(b) Writing of names from unwritten languages <p>17. International cooperation:</p> <ul style="list-style-type: none">(a) United Nations Group of Experts on Geographical Names(b) Divisional and interdivisional meetings and programmes(c) Exchange of information:<ul style="list-style-type: none">(i) Reliability statement(ii) Aids to pronunciation of names nationally standardized in non-phonemic writing(iii) Procedures regarding documentation and exchange of information(d) Technical assistance(e) Cooperation with international organizations(f) Cooperation with public information media <p>18. Economic and social benefits of national and international standardization of geographical names</p> <p>19. Report of the Conference</p> | <p>9. Enseignement et pratique de la toponymie</p> <ul style="list-style-type: none">(a) Etat actuel de l'enseignement et de la pratique(b) Rapport sur les stages-pilotes(c) Futurs colloques et stages et perspectives d'avenir(d) Echanges de personnel <p>10. Nomenclatures</p> <ul style="list-style-type: none">(a) Nomenclatures nationales(b) Série de nomenclatures des Nations Unies(c) Autres publications <p>11. Liste des noms de pays</p> <p>12. Traitement automatique des données</p> <ul style="list-style-type: none">(a) Procédures de collecte des données(b) Eléments de données indispensables(c) Systèmes de traitement automatique des données(d) Compatibilité et structure des systèmes <p>13. La terminologie de la normalisation des noms géographiques</p> <p>14. Exonymes</p> <ul style="list-style-type: none">(a) Catégories d'exonymes et leur degré d'utilisation(b) Principes à observer pour réduire le nombre d'exonymes(c) Liste provisoire d'exonymes <p>15. Politiques, procédures et coopération relatives à la nomenclature des détails topographiques qui s'étendent au-delà d'une même souveraineté</p> <ul style="list-style-type: none">(a) Détails communs à deux pays au moins(b) Détails marins(c) Détails sous-marins(d) Détails extra-terrestres <p>16. Systèmes d'écriture</p> <ul style="list-style-type: none">(a) Transposition des noms d'un système d'écriture à un autre<ul style="list-style-type: none">(i) Romanisation(ii) Transcription dans un système d'écriture non latin(b) Graphie des noms empruntés à des langues non écrites <p>17. Coopération internationale</p> <ul style="list-style-type: none">(a) Groupe d'experts des Nations Unies sur les noms géographiques(b) Réunions et programmes divisionnels et interdivisionnels(c) Echanges de renseignements<ul style="list-style-type: none">(i) Documentation de la crédibilité des noms(ii) Aides pour la prononciation de noms normalisés à l'échelon national dans une graphie non phonémique(iii) Procédures concernant la documentation et l'échange d'informations(d) Assistance technique(e) Coopération avec des organisations internationales(f) Coopération avec les organes d'information <p>18. Avantages économiques et sociaux de la normalisation nationale et internationale des noms géographiques</p> <p>19. Rapport de la Conférence</p> |
|--|--|

- CANADA AND ITS PROVINCES -
THE NAMING OF THEIR CAPITAL CITIES

AS NOTED IN
THE MACMILLAN BOOK OF CANADIAN PLACE NAMES*

William B. Hamilton**



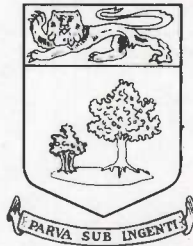
CANADA

OTTAWA Called Bytown until 1855 after Colonel John By (1781-1836) of the Royal Engineers, to whom the British government entrusted the construction of the Rideau Canal. Derived from the Algonquin term *adawe*, "to trade", the name given to the tribe which controlled the trade of the river. The name was applied first to the river. The French form is *Outaouais*.



NEWFOUNDLAND

ST. JOHN'S Derived from the supposed date of discovery - on the Feast of St. John the Baptist, 1497. The name has survived through a series of translations from the Portuguese (*\$. Joham*) to the French (*b. de Sainte Jean*) to St. John's.



PRINCE EDWARD ISLAND

CHARLOTTETOWN Listed as Charlotte Town on the Holland Survey map of 1765, the city was named for Queen Charlotte, (1744-1818), the consort of King George III. Incorporated as a town in 1855 and as a city in 1875.



NOVA SCOTIA

HALIFAX Founded June 21, 1749, and named for George Montagu Dunk, Earl of Halifax (1716-71), then President of the Board of Trade. Became the capital of Nova Scotia on July 14, 1749.



QUEBEC

QUEBEC Derived from the Amerindian word *kebek*, indicating a strait or channel that narrows. The name was applied first to the region of the modern city and the word is of undoubted Algonquin origin. Early spellings: *Quebecq* (Levasseur, 1601); *Kébec* (Lescarbot, 1609); *Quebec* (Champlain, 1613). Champlain wrote of the location in 1632: "It...is a strait of the river, so called by the Indians" - a reference to the Algonquin word for "narrow passage" or "strait" to indicate the narrowing of the river at Cape Diamond. The term is common to the Algonquin, Cree, and Micmac languages and signifies the same in each dialect.

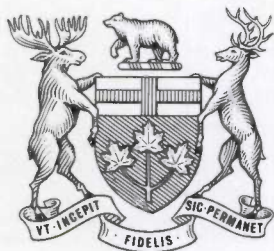


NEW BRUNSWICK

FREDERICTON Assigned by order-in-council, February 22, 1785 - "a town at St. Anne's Point, on the River Saint John, to be called Fredericktown after His Royal Highness Prince Frederick, Bishop of Osnaburg". The "k" and "w" were dropped shortly thereafter.

* Published by Macmillan of Canada, Toronto, 1978, 340 p.

** Dr. W.B. Hamilton, Director, Atlantic Institute of Education, Halifax and Chairman, Advisory Committee on Toponymy Research, Canadian Permanent Committee on Geographical Names.



ONTARIO

TORONTO Details surrounding exact origin are uncertain. Usually thought to be a Huron word translated as "a place of meeting". Listed as *Tarantou* (Sanson, 1656). Fort Rouillé (Fort Toronto) was built on the site by the French in 1749. In 1793, Governor John Graves Simcoe moved the capital from Newark (Niagara) to Toronto Bay and renamed it York. In 1834 the city was incorporated as Toronto.



ALBERTA

EDMONTON Name taken from Fort Edmonton, built in 1795 farther down the North Saskatchewan River than the present city. The fort was destroyed in 1807, but was relocated within the site of the present city limits by the Hudson's Bay Company some time before 1819. The fort is reputed to have been named by William Tomison for Edmonton, now part of metropolitan London, England, in honour of the birthplace of John Peter Pruden, a clerk of the Hudson's Bay Company.



MANITOBA

WINNIPEG Capital city of Manitoba, lake, and river. This name is from the Cree *Winnipi* and may be freely translated as "dirty water" or "murky water". The lake was designated as Sea Lake by Thompson in 1816. Metropolitan Winnipeg, an amalgamation of neighbouring municipalities, was created November 1, 1960, and reorganized as the city of Winnipeg, January 1, 1972.



BRITISH COLUMBIA

VICTORIA First known as Fort Victoria, the city, like the numerous other locations of the same name, commemorates Queen Victoria (1819-1900). The name was chosen by the Council of the Northern Department (Hudson's Bay Company) at Fort Garry, June 10, 1843.



SASKATCHEWAN

REGINA Assigned August 23, 1882, by the Governor General, the Marquess of Lorne (1845-1914), in honour of his wife's mother, Queen Victoria. Originally called Pile O'Bones.



NORTHWEST TERRITORIES

YELLOWKNIFE The community was established following the discovery of gold in 1934. The name is derived from the Athapaskan band of Amerindians, who possessed tools made from yellow copper. It is now capital of the Northwest Territories, and was incorporated as a city on January 1, 1970.



YUKON TERRITORY

WHITEHORSE The capital of Yukon since 1953. Named for the Whitehorse Rapids which are said to resemble the mane of a white horse.



AN EXTRACT REPRINTED FROM *NATURAL RESOURCES CANADA*, VOL. 7, NO. 4,
PUBLISHED BY DEPARTMENT OF THE INTERIOR, OTTAWA, 1928

.... DISTRICTS OF THE NORTHWEST TERRITORIES - MACKENZIE, FRANKLIN AND KEEWATIN

"... According to the Geographic Board of Canada the first two names date from 1895 and the third from 1876. "Mackenzie" commemorates Sir Alexander Mackenzie (1755-1820), the explorer of the Mackenzie river. Franklin district ... is named after Sir John Franklin (1786-1847), the great Arctic navigator. Keewatin is an Indian expression, meaning 'the north wind coming back', applied by the Crees to a very cold wind

which comes up to the lake of the Woods from the south in the winter. It is the same word as Keewaydin used in Longfellow's poem 'Hiawatha' published in 1854. The name was suggested by Hon. James McKay, Minister of Agriculture in the Government of Manitoba, 1875-78, and well-known for his assistance in negotiating several Indian treaties."

LA TOPONYMIE QUÉBÉCOISE AU RYTHME DES RÉGIONS

La Commission de toponymie
du Québec

INTRODUCTION

La toponymie constitue un des éléments importants du patrimoine culturel et il est nécessaire de renouer avec les sources, d'ailleurs multiformes, qui ont forgé notre société. C'est pourquoi il est important, dans la tâche de valorisation de la toponymie du Québec, de tenir compte des différentes composantes de notre société et de redonner droit aux noms de lieux qui témoignent des différentes couches ethniques, linguistiques et socio-économiques.

Pour remplir ce rôle que la Loi lui impose, la Commission de toponymie doit procéder à des inventaires régionaux, à des études historiques, à des consultations. Plus spécifiquement, la Commission désire continuer les inventaires entrepris avec l'aide des informateurs locaux.

Afin de sensibiliser la population du Québec aux questions toponymiques, la Commission a publié dix dossiers toponymiques régionaux qui se veulent l'amorce d'échanges plus complets qui pourront engendrer une collaboration entre la Commission de toponymie et ses correspondants régionaux.¹

Les dossiers toponymiques sont l'ensemble des pièces relatives à la toponymie des différentes régions administratives du Québec. Ils présentent les caractéristiques régionales, les noms de lieux et leur histoire, les gentilés, l'état des inventaires toponymiques et les problèmes toponymiques de chacune des régions. Plusieurs toponymistes, géographes, historiens et linguistes ont travaillé à l'élaboration de ces dossiers. Ce sont, par ordre alphabétique, Pierre Barabé, Pierre Beaupré, Ludger Beaugregard, Jean-Yves Dugas, Jacques Fortin, Jean Poirier, Martyne Michaud-Samson et Marc Richard.

Chaque région possède des caractéristiques toponymiques particulières. Marquée par les autochtones et par l'arrivée successive d'ethnies différentes, la province se pare de noms de lieux originaux et parfois très colorés.

Voici les caractéristiques et les problèmes toponymiques engendrés par les toponymes parallèles, le nom de la région, les fusions de municipalités, etc.

LA RÉGION DU BAS-SAINT-LAURENT — GASPÉSIE

Les caractéristiques toponymiques

La région du Bas-Saint-Laurent — Gaspésie présente une des toponymies les plus riches du Québec. Cette richesse s'explique par l'ancienneté et la diversité d'origine d'un grand nombre de noms de lieux, par l'isolement prolongé des premiers habitants ce qui a permis le maintien de plusieurs

toponymes d'origine anecdotique et légendaire et, surtout, par l'incidence de la topographie ou d'autres caractéristiques physiques dans la désignation des lieux.

C'est au cours du XVI^e siècle qu'une véritable toponymie commence à s'implanter, grâce notamment au navigateur malouin Jacques Cartier, qui attribua des dénominations évocant des caractéristiques naturelles ou honorant des personnages connus. Vers la fin du XVIII^e siècle et ce, pendant près de vingt-cinq ans, l'élément anglophone domine la région grâce à l'arrivée de familles "loyalistes" et d'autres habitants venus des îles Jersey et Guernsey. Bien que la proportion de ces dernières ait rapidement diminué, plusieurs noms de lieux témoignent de leur présence. Enfin, il ne faut pas oublier le rôle des explorateurs et des géologues anglophones dans l'attribution de plusieurs noms anglais à des sommets des monts Chic-Chocs (*monts Logan, Bayfield, Berry*, etc.).

En examinant les noms des municipalités, qui forment une grande partie des toponymes majeurs de la région, on constate que 85% de ceux-ci sont français ou hybrides (français/anglais, français/micmac), conséquence du nouveau peuplement francophone commencé dès le début du XIX^e siècle. Comme dans les autres régions de colonisation du Québec, la religion a joué un grand rôle puisque 56% des noms officiels de municipalités sont des hagionymes, plus spécialement dans la partie ouest de la région.

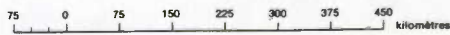
Par crainte d'être confondues avec d'autres lieux habités du Québec, plusieurs municipalités se sont identifiées par des noms composés qui forment ainsi 46% de l'ensemble. Ce mode de désignation a même engendré des cas de redondance (*Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine*). Par réaction à ces formes composées difficiles à retenir, l'usage a consacré des noms plus courts dont les bureaux de poste se servent parfois: *Lac-Humqui* est le nom du bureau de poste de *Saint-Zénon-du-Lac-Humqui*.

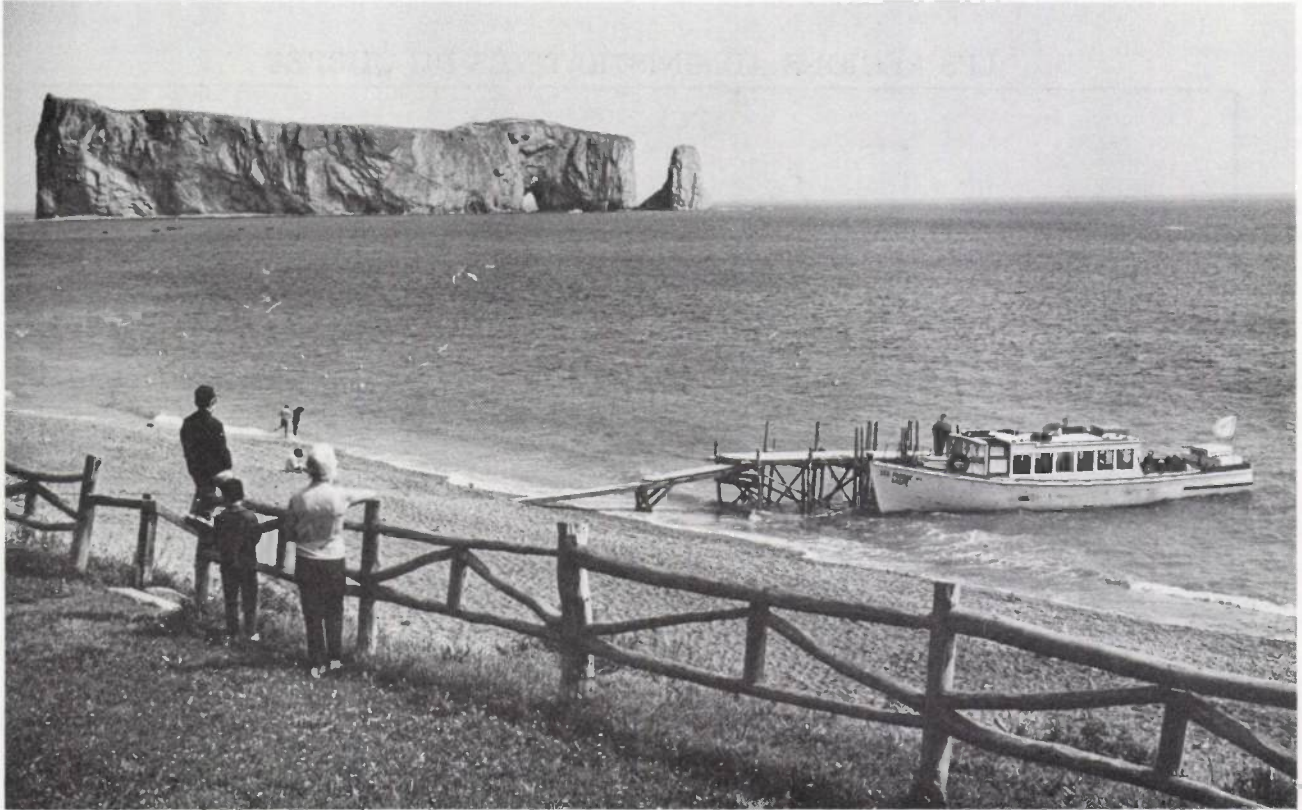
Enfin, l'origine et la signification de certains noms géographiques demeurent obscures malgré les hypothèses avancées. C'est le cas, par exemple, de *Cloridorme*, de *L'Anse-au-Griffon*, etc.

Riche du contact des cultures micmaque, française et anglaise, et souvent très ancienne, la toponymie du Bas-Saint-Laurent — Gaspésie est à l'image du pittoresque et de la variété de ses paysages. Imprégnée de ses légendes et en même temps proche de la réalité, elle a également subi plusieurs transformations qui ont accentué son originalité.

1 Les dossiers toponymiques régionaux sont disponibles chez l'Éditeur officiel du Québec au coût de \$1.25 l'unité, à l'exception du *Dossier toponymique de la région de Montréal*, dont le prix est \$2.75.

LES RÉGIONS ADMINISTRATIVES DU QUÉBEC





Rocher Percé, Gaspésie

(Photo: Canadien National, 68576-3)

Les problèmes toponymiques

Les problèmes toponymiques de la région du *Bas-Saint-Laurent* — *Gaspésie* concernant les noms parallèles, le nom de la région et les noms alternatifs.

Le problème des noms parallèles se présente de plusieurs façons; il concerne d'abord les lieux habités. Citons le cas de noms de bureaux de poste qui diffèrent totalement ou partiellement des désignations municipales: *Les Hauteurs-de-Rimouski* est le nom du bureau de poste de la municipalité de *Saint-François-Xavier-des-Hauteurs*. La même difficulté se présente de plus en plus dans les secteurs bilingues nouvellement inventoriés. Quelquefois, la seule solution pourrait consister à ajouter une deuxième forme entre parenthèses: *Corniche aux Goélands (Gannet Ledge)*. Mais ceci vient en contradiction avec un des principaux critères de choix de la Commission de toponymie qui consiste à n'attribuer qu'un seul nom officiel pour un même lieu.

Le régionyme *Bas-Saint-Laurent* — *Gaspésie* est une appellation bien ancrée dans l'usage. Certains pourraient lui reprocher de ne pas donner une idée exacte du territoire qu'elle désigne. Car, en réalité, le *Bas-Saint-Laurent* se prolonge au sud-ouest jusque dans Kamouraska. D'autre part, la région comprend aussi les îles de la *Madeleine*. Ce pro-

blème est peu sérieux, si on le compare à celui des noms alternatifs qui s'imposent avec rigueur.

À cet égard, l'expression *Bas-du-Fleuve* serait ici un exemple de toponyme alternatif souvent utilisé par les mass-médias et la population en général. Certains verraient d'un bon oeil que l'appellation *Bas-du-Fleuve* évince éventuellement le régionyme *Bas-Saint-Laurent* — *Gaspésie*. Le problème concerne l'application du nom. En effet, on s'entend habituellement pour dire que le *Bas-du-Fleuve* s'étend jusqu'à Gaspé. Exclure le terme *Gaspésie* du nom actuel de la région pourrait rencontrer une forte opposition.

LA RÉGION DU SAGUENAY — LAC SAINT-JEAN

Les caractéristiques toponymiques

Bien ancrée dans l'usage comme le *Saguenay* l'est dans sa vallée encaissée, la nomenclature géographique de cette région est très majoritairement tributaire des apports linguistiques montagnais et français.

Le faciès religieux, qui façonne encore plusieurs dé-

nomination toponymiques, cède depuis peu sa place devant la résurgence sinon la reconnaissance ponctuelle des noms de lieux montagnais. Des régionalismes, voire des archaïsmes, viennent enrichir cette nomenclature (*Cap Jaseux*, *Côte des Écorchats*). Mais les gens n'ont pas accepté toutes les formations populaires. Ainsi *La Descente-des-Femmes*, nom d'un bureau de poste sur la rive nord du Saguenay, fut remplacé par *Sainte-Rose-du-Nord* il y a plus de 35 ans. Dans le canton de Bagot, les autorités religieuses changèrent, au XIX^e siècle, plusieurs appellations pittoresques qui étaient jugées ridicules. Cette substitution contribua à accroître l'homonymie dans la région, comme dans plusieurs autres régions du Québec. Le phénomène touche également les entités naturelles. Plusieurs appellations se retrouvent à dix et vingt exemplaires, sans compter les formes non officielles. Au niveau des agglomérations, on observe parfois la présence de plusieurs noms pour désigner un même endroit.

Enfin, depuis quelques années, on assiste dans la région à la fusion de plusieurs municipalités. C'est le cas notamment de la ville de Jonquière qui fusionna en 1975 avec Kénogami, Arvida et Saint-Dominique-de-Jonquière.

Probablement la plus française au Québec, la nomenclature toponymique de cette région est aussi caractérisée par sa stabilité, parfois par une symbiose des deux apports

(*Saint-Coeur-de-Marie/Mistouc*; *Saint-Méthode/Ticouape*; etc.) et par le respect des noms de lieux hérités et inspirés de l'histoire, dont la population est consciente de la valeur culturelle.

Les problèmes toponymiques

Le regroupement des municipalités n'est pas sans créer des problèmes au niveau de l'odonymie urbaine. Ainsi, dans l'agglomération de Jonquière, le fait que plusieurs rues portent le même nom peut engendrer des complications dans la distribution du courrier.

De plus, le choix d'un nom pour une nouvelle agglomération ne fait pas toujours l'unanimité chez les parties intéressées et même dans la population régionale en général. Ainsi, la question d'une fusion éventuelle de Chicoutimi avec Jonquière a amené certaines personnes à proposer le nom de *Saguenay* pour désigner l'ensemble. Quoique ce toponyme s'applique déjà à plusieurs entités majeures de la région, il ne pose pas de problème en soi. Il serait regrettable, cependant, qu'un nom de lieu d'une aussi grande valeur historique que *Chicoutimi* soit mis de côté.

Avant d'en arriver à l'appellation *Saguenay* — Lac-



Anse Saint-Jean dans la région de Saguenay — Lac-Saint-Jean

(Photo: Ministère des Communications du Québec, 78-838-A-1)

Saint-Jean, il importe de rappeler que, du XVI^e siècle jusqu'à une époque relativement récente, seul le mot *Saguenay* (au "royaume du Saguenay") a servi à désigner la région. À l'origine, ce toponyme s'appliquait à un territoire devenu, en 1674, un "domaine du roy". Ce n'est qu'avec la colonisation du bassin du lac Saint-Jean qu'on a pris l'habitude de distribuer un autre secteur occupé par le fjord et de lui appliquer le nom de *Saguenay*.

En 1961, le Comité de toponymie du Québec recommandait d'attribuer le nom de *Chicoutimi* au secteur incluant la division de recensement du même nom et le comté de Jonquières-Kénogami. En 1981, l'Office de planification et de développement du Québec (Direction régionale du Saguenay — Lac-Saint-Jean) faisait parvenir une requête à la Commission de toponymie afin de désigner la région du *Saguenay — Lac-Saint-Jean* — *Chibougamau* par le nouveau régionyme *Sagamie*, mot provenant de la fusion de syllabes des noms *Saguenay* et *Piékougami* (nom amérindien du lac Saint-Jean). Bien que la Commission ait émis un avis favorable quant à la diffusion et à l'utilisation du régionyme *Sagamie*, elle préfère en retarder l'officialisation jusqu'à ce qu'un usage plus répandu l'ait consacré.

LA RÉGION DE QUÉBEC

Les caractéristiques toponymiques

Mis à part les noms de lieux amérindiens, la grande majorité des toponymes de la région de Québec sont de langue française et plusieurs appartiennent à la classe des plus anciens noms du Saint-Laurent. Une autre caractéristique de plusieurs toponymes de la région est leur stabilité, c'est-à-dire qu'ils sont parvenus jusqu'à nous sans changements ou modifications majeurs.

L'histoire permet de vérifier ce qui a contribué à choisir les noms d'une région et d'appuyer les décisions toponymiques qui doivent être prises par l'organisme officiel qui en a le mandat. La signification de plusieurs toponymes au Québec est connue, par contre, faute de recherches historiques adéquates, un bon nombre résistent encore à toute explication.

La Commission de toponymie se rend compte qu'elle ne possède pas l'information historique nécessaire pour la plupart des noms du territoire y compris celle de la région de Québec. Elle a besoin de l'aide et de la collaboration des spécialistes de l'histoire locale, régionale et nationale afin de réaliser ses objectifs qui sont d'assurer l'inventaire, la conservation et la diffusion des noms géographiques, éléments du patrimoine culturel du Québec.

Québec, nom d'une ville située au confluent du *Saint-Laurent* et de la *Saint-Charles*, cette dénomination a par la suite servi à désigner plusieurs entités et espaces géographiques y compris l'Etat du *Quebec*.

Ce nom de lieu orthographié *quebecq* apparaît dès 1601 sur la carte de Le Vasseur. Samuel de Champlain emploie également ce nom pour identifier ce lieu; il utilise la forme *Quebec* dès 1603 bien que parfois il orthographie par la suite ce nom de lieu *Quebecq* et *Kebec*. Mais c'est la graphie *Quebec* que Champlain a le plus souvent utilisée.

Ce toponyme est d'origine amérindienne. En effet, on rencontre la finale *-bec* dans plusieurs autres noms de lieux de la famille linguistique algonquienne dont *Kennebec* (Québec-Maine), *Sayabec* (Québec), *Sabec* (Maine).

Au XVII^e siècle et aussi au XIX^e siècle, on essaya, mais sans y parvenir, à remplacer le toponyme *Québec* par une autre dénomination.

En 1608, Champlain jeta les fondements de la ville de *Québec* dont le rôle de capitale ne fit qu'accroître l'importance de son nom. *Québec* a très tôt désigné des espaces parfois très étendus, qu'ils soient de nature politique, administrative, judiciaire, religieuse ou autres.

Si de nos jours, l'Etat du *Québec* s'étend au nord jusqu'au détroit d'Hudson, il n'en fut pas toujours ainsi. En 1763, par exemple, le *Québec* était réduit à un territoire bien plus restreint limité à l'est par la rivière *Saint-Jean* sur la Côte-Nord, et au nord par une ligne sud-ouest/nord-est tirée au sud de la ligne de partage des eaux (limite nord du bassin du Saint-Laurent).

La plus grande extension que ce toponyme ait connue reste cependant le territoire compris dans le diocèse de *Québec* formé en 1674. Celui-ci s'étendait sur toutes les possessions de la France en Amérique du Nord: *Terre-Neuve* à l'est, la *baie d'Hudson* au nord, au-delà des *Grands Lacs* à l'ouest, le *golfe du Mexique* au sud.

Le gentilé ou nom des habitants du *Québec* ainsi que celui de la ville du même nom est *Québécois* bien que certains écrivent *Québecois*. Au XIX^e siècle surtout, c'est *Québecquois* qui était le plus usité.

Québecite, *quebecquité* et *quebecitude* sont des expressions parfois utilisées pour affirmer le caractère de ce qui est *québécois*.



Château Frontenac, Québec

(Photo: Ministère des Communications du Québec, 80-56-A-4)

LA RÉGION DE TROIS-RIVIÈRES

Les caractéristiques toponymiques

La région de Trois-Rivières est parfois surnommée le "Coeur-du-Québec". Cette dernière appellation se justifie géographiquement: la région se trouve au centre du Québec méridional et est, de surcroît, la seule dont les limites sont adjacentes à celles de dix autres régions du Québec. De plus, sans être la plus française en ce pays, la toponymie de la région de Trois-Rivières renferme néanmoins un pourcentage de noms français qui se rapproche le plus de la moyenne nationale.

La population anglophone locale (en petit nombre) n'a eu qu'une influence mineure dans la désignation des noms de lieux. En réalité, les noms anglais résultent plutôt d'une imposition systématique.

En ce qui concerne la toponymie amérindienne, la substitution a été moins marquée qu'ailleurs au Québec. Au début du siècle, par crainte d'un "envahissement des noms sauvages", on s'employa à faire disparaître de la documentation cartographique plusieurs appellations amérindiennes dans le secteur des Laurentides.

Fort heureusement, plusieurs noms ont résisté à ces tentatives d'élimination et servent encore à désigner plusieurs entités majeures de la région (*Shawinigan, Maskinongé, lac Wayagamac*, etc.).

En ce qui concerne les noms des municipalités, on remarque l'importance accordée aux vocables religieux. Le plus souvent, ces noms sont associés à d'autres éléments (termes descriptifs, noms de cantons, etc.). Le résultat de ces combinaisons est parfois assez lourd (*La Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie*). Enfin, au sud du Saint-Laurent, on peut observer la plus forte concentration de noms de municipalités, de localités ou de bureaux de poste se terminant par le mot "ville": *Drummondville, Plessisville, Princeville*, etc.

Si la banalité ou la lourdeur caractérisent quelques toponymes majeurs de la région de Trois-Rivières, on retrouve en revanche bon nombre d'appellations pittoresques inspirées par le milieu physique ou la petite histoire (*La Tuque, La Queue de Poële et le Bec de Canard*, etc.). D'autres noms sont d'origine étrangère: *Picardie, route du Pérou*, etc. Des archaïsmes et des régionalismes viennent enrichir cette nomenclature (*le Marigot [ruisseau], champ des Atocas [marécage]*, etc.).

Certains termes génériques particuliers à la région ont été découverts par le biais des enquêtes toponymiques. Ainsi, le générique "coupe" (*coupe à Brizard*) sert à désigner une vallée encaissée, un ravin, une gorge, etc.

La pérennité de la nomenclature française, l'importance accordée aux toponymes d'origine religieuse et le caractère original et parfois fantaisiste des désignations plus récentes, telles sont les principales caractéristiques toponymiques de la région de Trois-Rivières.

Les problèmes toponymiques

Le parallélisme toponymique et le nom des voies de communication sont les principaux problèmes toponymiques de la région.



Sainte-Thècle dans la région de Trois-Rivières

(Photo: Ministère des Communications du Québec, 78-817-C-1)

Le parallélisme toponymique se présente d'abord au niveau municipal: le nom officiel d'une municipalité peut différer du nom du bureau de poste qui se trouve dans l'agglomération concernée. Ces doubles dénominations engendrent souvent de la confusion en cartographie. Dans un deuxième temps, notons les appellations dites banales (*lacs Castor, à la truite*, etc.) remplacées avant 1940 par des noms n'ayant aucun rapport avec les lieux et souvent ignorés dans l'usage populaire.

L'odonymie de la région de Trois-Rivières présente un problème au niveau de sa normalisation. Lorsque deux voies situées dans deux municipalités voisines se prolongent dans le même axe, elles peuvent porter deux noms différents. Il serait souvent souhaitable qu'une seule appellation soit attribuée aux deux tronçons. De plus, les termes génériques employés sont quelquefois impropres, car ils ne correspondent pas toujours à la réalité, comme le fait d'employer des termes urbains en milieu rural. Ainsi, dans certaines municipalités, le mouvement d'urbanisation peut inspirer certains changements non désirables, comme la tentation de changer le générique "rang" pour "boulevard", terme que la Commission de toponymie considère comme inutilisable en milieu rural.

La ville de *Becancour* a adopté un groupe de systèmes thématiques qui, malheureusement, n'ont pas toujours de rapport direct avec le milieu, ainsi, dans un secteur, on a choisi comme thème les noms d'oiseaux, accompagnés des génériques "rue" et "avenue". Or, certaines routes concernées traversent des municipalités voisines: ces dernières se voient donc dans l'obligation d'accepter les nouvelles appellations qui viennent perturber le système local.

LA RÉGION DE L'ESTRIE

Les caractéristiques toponymiques

La cession du Canada à la Grande-Bretagne, en 1763, est un événement qui a marqué, plus qu'ailleurs, l'histoire de l'Estrie et, plus particulièrement, sa nomenclature géographique. En effet, de la Conquête jusqu'aux environs de 1840, la colonisation de la région par les Loyalistes et les immigrants britanniques s'accompagna naturellement de la création et de l'imposition rapide d'appellations anglaises, (à commencer par les cantons) qui constituent encore aujourd'hui la majorité des toponymes importants de l'Estrie.

Actuellement, plus de 87% de la population régionale est francophone. Or, si on examine les toponymes administratifs majeurs (noms des divisions de recensement, des cantons et des municipalités) sous leur aspect linguistique, on constate que sur 137 noms de cette catégorie, seulement 47, soit 35%, sont français ou hybrides (français-anglais).

Le caractère anglais de la toponymie estrienne s'explique en grande partie par la pérennité des noms de cantons qui ont servi, en plus, à désigner un grand nombre de lieux habités et d'entités naturelles. Ces vocables ont quelquefois été choisis par les autorités pour remplacer des dénominations jugées trop banales. D'autres toponymes rappellent le lieu d'origine des premiers habitants: *Danville* est aussi le nom d'une localité de l'État du Vermont. Enfin, les noms de personnalités importants ou de pionniers de la région entrent dans la composition d'un nombre important de noms géographiques (*Ayer's-Cliff*, etc.). Ce mode de dénomination a d'ailleurs été grandement utilisé par la population francophone qui, dans le domaine des noms de voies rurales, par exemple, a tout bonnement continué ce qui avait été amorcé par ses voisins anglophones. Ainsi, dans la municipalité de Melbourne, un chemin a porté depuis 1889 les noms de *Watson*, *Crook* et *Crack*, afin d'honorer des fermiers qui se sont succédés le long de cette voie; actuellement, il s'agit du *chemin Bolduc*, du nom d'un résident qui s'y installa récemment.

Un certain nombre de toponymes amérindiens témoignent aujourd'hui des nombreux contacts entre les Blancs et les Abénaquis: *Magog*, *Coaticook*, etc. Malheureusement, ils ne nous ont pas tous été transmis.

Comme la majorité des régions du Québec, celle de l'Estrie n'a pas échappé au problème des nomenclatures parallèles. Certains cas découlent de changements effectués par les autorités. Mais c'est l'arrivée des francophones qui a le plus contribué à la création de toponymes parallèles pour une même entité.

Le contact des langues est aussi responsable de plusieurs déformations de noms. Ainsi, dans la municipalité du canton de Stanstead, les anglophones ont transformé le *chemin Vaillancourt* en *Vancourt Road*. Par contre, certains noms résistent à toute explication, tel le toponyme *Chalto* identifiant un lieu-dit dans le canton de Whitton.

La rareté des noms de lieux amérindiens, l'importance des noms anglais malgré le départ continu des anglophones, l'apparition de désignations parallèles pour une même entité, telles sont les caractéristiques principales de la toponymie de l'Estrie.

Les problèmes toponymiques

En ce qui concerne d'abord les termes spécifiques, on remarque que plusieurs mots anglais ont été adoptés inté-

gralement par les francophones (*chemin de la Dam*, *chemin de la Dump*, etc.). De plus, plusieurs termes ont été déformés, aussi bien par les anglophones, citons l'exemple du *chemin Vaillancourt* qui est devenu *Vancourt Road*. À l'inverse, la côte à *Betsine* serait une adaptation française de *côte a Betson*.

Les termes génériques posent aussi des problèmes. Comme pour les spécifiques, les francophones emploient souvent les formes anglaises, qui, parfois, sont difficiles à rendre en français: le *Key Brook* (*ruisseau de la Clef*), etc. La question devient plus compliquée lorsque les entités géographiques sont communes au Québec et aux États-Unis, comme c'est le cas du *Line Pond*, nappe d'eau située à la frontière du Vermont et de la division de recensement de Stanstead.

L'usage populaire diffère souvent des formes officielles. Soit que des décisions administratives, même anciennes, n'aient pas été suivies, soit le plus souvent que la population ait adopté des noms différents de ceux qui figurent notamment sur les cartes. Quel que soit le cas, la Commission de toponymie essaie d'appliquer rigoureusement la règle "un lieu, un nom".

LA RÉGION DE MONTRÉAL

Les caractéristiques toponymiques

C'est Jacques Cartier qui introduit la toponymie française dans la région montréalaise. Par contre, il faut attendre la venue de Samuel de Champlain, en 1611, pour voir apparaître d'autres toponymes.

La toponymie montréalaise se caractérise par son bilinguisme. Essentiellement française aux XVII^e et XVIII^e siècles, elle devient partiellement anglaise au siècle suivant. Il faut toutefois attendre assez longtemps après la Conquête de 1760 avant que les administrateurs et les immigrants britanniques influencent la toponymie régionale.

C'est au niveau des noms de rues (odonymes) que l'anglicisation a fait ses premières entrées, notamment vers le milieu du XIX^e siècle, moment où la population anglophone était dominante à Montréal.

La toponymie anglaise s'est développée beaucoup plus par juxtaposition que par superposition. L'ancien fonds français a toujours prévalu au point, qu'au niveau municipal, sept noms de villes (urbonymes) sur les trente de la Communauté urbaine de Montréal (1970) sont d'origine anglaise. Depuis l'adoption de la *Charte de la langue française*, deux d'entre eux se sont francisés: *Montréal-Ouest* a remplacé *Montreal West* et *Mont-Royal* a supplanté *Mount Royal*.

La toponymie s'est davantage francisée au XX^e siècle. Par conséquent, on peut qualifier la toponymie montréalaise de fondamentalement française, de partiellement anglaise et d'exceptionnellement amérindienne. Si l'on parle de bilinguisme à son sujet, c'est beaucoup plus en référence à l'usage qu'aux faits, étant donné que le tiers de la population métropolitaine est anglophone.

La toponymie de la région de Montréal est le reflet de l'histoire régionale; elle est née sous le signe de la royauté, puis s'est peuplée de noms d'origine religieuse. Par la suite, la toponymie est devenue commémorative, empruntant le nom, le prénom ou les deux à des personnages divers. Dans l'ensemble, elle a manifesté plus de dynamisme que d'imagination, les additions et les transformations entraînant souvent une certaine banalité.

En somme, la toponymie montréalaise s'avère de forte densité, mais manque peut-être de diversité au plan du mode de désignation. Elle se distingue par une grande place laissée aux noms de personnes et une relative rareté des noms inspirés par le milieu naturel.

À cause de l'ancienneté et de la densité du peuplement, on relève en outre, plusieurs catégories de noms de lieux sur le territoire. En premier lieu, on trouve des milliers d'odonymes. L'odonymie montréalaise est relativement ancienne. Elle remonte à Dollier de Casson, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice et seigneur de l'île de Montréal, qui intervient en 1672 pour mettre de l'ordre dans le développement de Ville-Marie, fondée depuis 30 ans.

Après la Conquête anglaise de 1760, on aurait pu changer l'odonymie religieuse de Montréal. Or, on s'est d'abord contenté de la traduire sur les cartes britanniques. Il faut du temps avant que les Anglais marquent vraiment l'odonymie. Si les premiers odonymes anglais n'apparaissent que vers 1815, ils vont se multiplier rapidement à partir des années 1830 alors que la population anglophone deviendra majoritaire pendant une trentaine d'années.

Le caractère bilingue de l'odonymie montréalaise s'est perpétué jusqu'à nos jours tout en variant au cours des annexions réalisées par la ville de Montréal à partir de 1883. Celle-ci a annexé plus de municipalités françaises qu'anglaises de sorte que l'odonymie française y a gagné. Dans ses limites actuelles, Montréal compte environ 1 860 odonymes, dont 75% sont français. Au dernier recensement, les deux tiers du million d'habitants de la ville étaient de langue française.

La principale qualité de l'odonymie montréalaise tient essentiellement à sa diversité. Distinguons trois types d'odonymes, les odonymes commémoratifs; ils rappellent le souvenir d'hommes politiques, qui se sont distingués sur la scène municipale, au niveau provincial et au niveau fédéral. Ils peuvent également avoir trait aux personnages historiques, c'est-à-dire à des individus qui, sans être politiques, religieux, littéraires, artistes, militaires ou scientifiques, ont marqué l'histoire et surtout l'histoire locale. Enfin, les odonymes religieux, qui rappellent le nom d'un pape, d'un évêque, d'un curé, d'un frère, ou d'une soeur. Les odonymes portant sur le nom du propriétaire de la terre où se trouve la rue ou du propriétaire d'un établissement important dans ladite rue font également partie de ce type d'odonyme. Enfin, retenons les noms d'illustres littéraires, artistes, militaires et savants dont le nom d'écrivains québécois forment la majorité, les odonymes d'origine militaire et les odonymes commémoratifs, d'autres origines mais surtout les noms de saints et les noms de lieux étrangers.

Après les odonymes commémoratifs arrivent, comme second type, les odonymes descriptifs, vingt fois plus nombreux que les précédents.

Un troisième type de noms de rues comprend les odonymes dits de référence à un lieu, à un édifice ou autre. Ils font parfois référence à des choses disparues comme dans le cas de la *ruelle des Fortifications*, la *rue de la Commune* et la *rue des Carrières*.

Cette analyse de l'odonymie montréalaise permet ainsi d'en faire ressortir les principales caractéristiques. L'odonymie montréalaise donne préséance aux anthroponymes, c'est



Montréal

(Photo: Ministère des Communications du Québec, 78-733-A-6)

évident, mais elle néglige peut-être trop les noms de choses. Ceci dit, elle affiche une grande couleur locale compte tenu de la place qu'y occupent les noms d'édiles municipaux, de propriétaires, de religieux, d'écrivains et d'artistes mont-réalais.

Il reste toutefois malheureux que l'odonymie mont-réalaie ne fasse pas davantage appel à la géographie ainsi qu'à d'autres éléments typiquement locaux tels que les noms en relation avec les métiers et les activités de la ville, la flore et la faune, etc.

Les problèmes toponymiques

Dans une région aussi anciennement et aussi fortement urbanisée que celle de Montréal, la toponymie rencontre de nombreux problèmes. Le premier et non le moindre a trait aux génériques.

L'urbanisation a fait disparaître un certain nombre de génériques qu'avait adoptés la population rurale, tels que la coulée, la décharge, la débouche, le chemin de traverse. Suite aux annexions et aux additions municipales sur l'île de Montréal notamment, il règne à l'heure actuelle de l'incohérence dans l'emploi des génériques typiquement urbains.

Un second problème se rattache au bilinguisme de la toponymie montréalaise. Il fut un temps où les odonymes anglais se présentaient intégralement dans cette langue tout comme les odonymes français. Mais, depuis une quinzaine d'années et surtout depuis l'adoption de la *Charte de la langue française*, la question de la francisation des odonymes et des urbonymes s'est posée. La traduction des génériques ne fait généralement pas de problème: *Town of Mount Royal* devient *ville de Mont-Royal* mais il y a des cas plus compliqués. Que faire avec *Maplewood Avenue* ou *Crescent Street*? Dans de tels cas, la francisation doit-elle être totale ou partielle?

Un troisième problème se rapporte aux homonymes. Dans une région dynamique où les annexions et les fusions municipales sont continuelles, il arrive souvent que le même odonyme se retrouve plusieurs fois dans la municipalité résultante.

Enfin, un dernier problème touche aux régionymes. On utilise depuis assez longtemps des expressions vagues telles que Grand-Montréal et Montréal métropolitain pour désigner la région montréalaise. Un concept plus normatif a cependant amélioré la situation depuis une quarantaine d'années, celui de la région métropolitaine de recensement de Montréal, délimitée par Statistique Canada. La création de régionymes n'est pas chose facile. Il serait néanmoins très avantageux de doter l'espace le plus peuplé du Québec de régionymes expressifs de façon à cultiver l'esprit d'appartenance de ses résidents. Une telle opération ne saurait se passer du concours de la population elle-même.

Somme toute, les problèmes soulevés visent à la préservation, à la normalisation et à l'amélioration de certains éléments de la toponymie locale et régionale, celle-ci étant considérée comme un reflet du patrimoine culturel de Montréal.

LA RÉGION DE L'OUTAOUAIS

Les caractéristiques toponymiques

Ce n'est pratiquement qu'au XIX^e siècle que la colonisation débuta dans la vallée de l'Outaouais. Longtemps auparavant, la *rivière des Outaouais* (d'abord appelée *rivière*

des Algoméquins puis *Grande Rivière* par Champlain) était plutôt une voie de pénétration naturelle vers l'Ouest et les "Pays d'en Haut", les "voyageurs" n'osant s'aventurer sur les Grands Lacs avec leurs canots.

La toponymie actuelle témoigne du passage de ces canotiers qui avaient besoin de différencier rapidement les nombreuses ruptures de pentes et autres accidents géographiques qui jalonnent ce cours d'eau (*Lac des Chats*, *rapides des Allumettes*, etc.).

Cette dénomination hâtive, qui ne tient compte des noms amérindiens, explique peut-être que ceux-ci sont relativement peu nombreux dans la partie méridionale de la région.

Avec l'Estrée, la région de l'Outaouais est une de celles qui présentent le plus de toponymes anglais au Québec. Quelquefois, ceux-ci sont en contact avec des noms français. Ainsi, *Wolf-Lake* est le nom du bureau de poste de la localité de *Lac-des-Loups*.

Le contact des langues amérindienne, anglaise et française n'est pas la seule cause de création de toponymes parallèles désignant une même entité. En effet, la substitution systématique de toponymes en vue de remplacer, par exemple, des noms jugés trop banals a contribué également à créer de la confusion entre les noms en usage et les noms officiels.

Evidemment, avec le temps, les appellations primitives finissent par être oubliées. On peut même observer une transformation des noms par le passage d'une langue à une autre, comme *Saint-Sixte* qui serait une adaptation de terme amérindien *sinsic*.

Durant les dernières années, plusieurs municipalités de la région se sont fusionnées, ce qui ne fut pas sans créer parfois des problèmes concernant le choix d'un nom unique pour l'ensemble. D'autre part, lors d'un regroupement, plusieurs rues peuvent porter un même nom.

Les noms géographiques de la région de l'Outaouais sont le reflet de son multiculturalisme. L'apport des sources amérindiennes, françaises et anglaises a entraîné parfois des contacts difficiles retardant la fixation de noms uniques. La toponymie étant avant tout dynamique, il faut voir ici un désir de la population de s'adapter au nouveau contexte culturel tout en respectant les valeurs historiques.

Les problèmes toponymiques

L'existence de toponymies parallèles constitue le plus grand problème de la région de l'Outaouais. Le phénomène s'explique principalement par le contact des langues algonquines, française et anglaise ainsi que par les changements effectués par diverses autorités et qui n'ont pas donné les résultats escomptés.

Durant les dernières années, la région de l'Outaouais a été particulièrement touchée par le regroupement des municipalités. Là où des populations d'origine ethnique différente sont en contact, la consultation populaire demeure encore le meilleur moyen, à notre avis, de résoudre le problème du choix d'un nom unique pour désigner le nouveau territoire.

Le toponyme *Outaouais* est en usage depuis le XVII^e siècle et sert à désigner, en plus du cours d'eau, une région dont les limites, cependant, n'ont pas toujours été les mêmes. Géographiquement, la région ne correspond pas à l'ensemble du bassin hydrographique de la *rivière des Outaouais*:

une partie de celui-ci est, en effet, comprise dans la région du Nord-Ouest et dans celle de Montréal. Il fut même un temps où on parlait du "Nord de l'Outaouais", par opposition à la partie ontarienne du bassin hydrographique.

Le nom de la région ne pose pas de problèmes en soi (bien que les anglophones emploient la forme *Ottawa Region*). Cependant, on pourrait s'interroger sur l'étendue du territoire. Ainsi, les gens habitant les environs de Mont-Laurier et du Lac Nominique sont, sur le plan économique, rattachés davantage à la région de Montréal.

LA RÉGION DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Les caractéristiques toponymiques

Territoire réservé auparavant aux Amérindiens, la région de l'Abitibi-Témiscamingue a connu un nouveau peuplement dans un passé relativement récent, puisque celui-ci n'a débuté que vers la fin du XIX^e siècle. Cette particularité de la région pourrait laisser présumer une certaine stabilité de la nomenclature géographique, mais tel n'est pas le cas. En effet, la toponymie de l'Abitibi-Témiscamingue s'est constituée à partir de trois couches successives: amérindienne, anglaise (depuis 1880), puis française (surtout entre 1910 et 1925). Il est fréquent que ces couches toponymiques se superposent encore aujourd'hui, d'où une certaine confusion et une instabilité qui sont les principales caractéristiques de cette vaste région.

Avant la période de colonisation, les explorateurs, arpenteurs et géologues ont consigné dans leurs rapports ou leurs plans un grand nombre de noms en usage chez les autochtones. Comme dans plusieurs autres régions du Québec, la crainte d'une "prolifération de noms sauvages", au début du siècle, a eu comme conséquence la disparition dans la documentation cartographique de la majorité des toponymes amérindiens. Certains noms ont résisté à ce "balayage", malgré la transformation qu'ils ont généralement subie: *Abitibi*, *Waswanipi*, etc.

Les anglophones ont également joué un rôle assez important dans la désignation des lieux. Quelques appellations sont des traductions de noms indiens. D'autres sont dédiées ou d'origine anecdotique (*Rivière Peter-Brown*). Quoi qu'il en soit, il peut sembler curieux que dans une région à très grande majorité francophone, plusieurs entités naturelles soient encore identifiées par des noms anglais ou hybrides. Ce phénomène s'observe tout particulièrement dans le Témiscamingue et le sud de l'Abitibi.

Une autre caractéristique de la région de l'Abitibi-Témiscamingue, c'est l'importance accordée aux noms de cantons. Ces divisions cadastrales furent systématiquement identifiées par des vocables qui, historiquement, n'ont en fait aucun rapport avec les lieux (noms d'officiers de l'armée de Montcalm, par exemple). Ces appellations passèrent très tôt dans l'usage courant et contribuèrent à modifier le visage toponymique de la région.

L'imposition systématique d'appellations par les autorités, le contact des langues et, dans certains cas, la résistance populaire à l'endroit des nouvelles désignations, expliquent le parallélisme toponymique qui constitue souvent une source de problèmes.

L'origine de certains noms demeure obscure. C'est le cas de *Val-d'Or* dont on ne connaît pas l'auteur. Des nappes

d'eau portent des noms énigmatiques, voire étranges: *Husko*, *Dipnoi*, *Lipsette*. Ces derniers n'ont pas été officialisés, car il pourrait s'agir ici de déformations phonétiques ou graphiques.

L'importance accordée aux noms de cantons, une certaine instabilité toponymique, le problème du parallélisme, le caractère français de la toponymie majeure, telles sont les principales caractéristiques de la région de l'Abitibi-Témiscamingue.

Les problèmes toponymiques

Les problèmes toponymiques de la région de l'Abitibi-Témiscamingue portent sur le parallélisme toponymique, les appellations anglaises et les formes hybrides et sur le nom de la région.

Avant d'officialiser un nom de lieu, la Commission de toponymie s'appuie sur plusieurs critères de choix. Or, un des principaux est le suivant: "Tout lieu ou entité géographique ne se voit attribuer qu'un seul nom officiel". Dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue, ce principe est souvent difficile à appliquer. Un problème corollaire est celui des variantes orthographiées d'un même toponyme.

L'importance des noms anglais en usage dans la région est marquée. Parmi ceux-ci, on retrouve plusieurs formes hybrides. Lors du traitement de ces toponymes, la Commission pourrait les traduire en tout ou en partie, suivant le cas, conformément à ses critères de choix. Mais cette solution pourrait se révéler délicate. D'une part, il faudrait que le nouveau nom adopté s'accorde avec un certain usage populaire local; de plus, il serait nécessaire que la signification du toponyme proposé soit connue.

L'emploi de l'expression *Région du Nord-Ouest* est relativement assez récent. Avant la période de colonisation et l'exploitation des richesses minières, les explorateurs, géologues, trappeurs, etc., parlaient de la "région de la Hauteur des Terres"; sans doute étaient-ils en partie influencés par le mot *Abitibi* dans lequel on retrouve cette idée. Puis, la région engloba en tout ou en partie trois divisions de recensement: *Abitibi*, *Territoire d'Abitibi* et *Témiscamingue*. Il y a quelques années, le territoire d'*Abitibi* fut rattaché au *Territoire-du-Nouveau-Québec*.

LA RÉGION DE LA CÔTE-NORD

Les caractéristiques toponymiques

De par son immensité et sa situation, la région de la Côte-Nord offre une des toponymies les plus riches au Québec. En effet, bien que l'intérieur soit encore très peu habité et ait été en grande partie dénommé de façon systématique au XX^e siècle, le littoral était déjà fréquenté depuis au moins le XVI^e siècle par des navigateurs européens tels l'explorateur portugais João Fernandez et surtout Jacques Cartier qui dans ses récits nous a fait connaître les plus anciens vocables français. Mais la majorité des toponymes français ont été attribués entre le XVII^e et le XX^e siècle.

L'examen de cartes marines nous révèle, de surcroît, un respect des noms de lieux employés par les premiers habitants de la côte, les Amérindiens. Quelques-uns sont parvenus jusqu'à nous: *Natashquan*, *Manicouagan*, etc.



Barrage Daniel-Johnson (Manic V), sur la rivière Manicouagan (en construction) dans la région de la Côte-Nord

(Photo: Jacques Lambert)

Depuis la fin du XVIII^e siècle, une toponymie anglaise s'est développée. Mises à part les appellations imposées par les hydrographes, les géologues ou les compagnies forestières, les noms anglais se rencontrent surtout dans la Basse-Côte-Nord (Harrington-Harbour), témoins d'une immigration anglophone qui s'est effectuée de 1820 à 1900.

Contrairement à d'autres régions du Québec, les noms d'origine religieuse sont moins nombreux, ce qui tient surtout à des causes géographiques et historiques (éloignement, occupation tardive du territoire, etc.). En revanche, les créations populaires abondent. Le découpage de la côte y est pour quelque chose. L'environnement des localités (Basse-Côte-Nord surtout) est souvent constitué d'une multitude d'îles, de baies, de rochers, etc., qui reçurent tous des noms où le pittoresque n'est pas exclus: *anse à la Fiole*, etc.

Région de toponymie souvent ancienne, riche et variée, souvent mal connue, où il existe en plus une multiplication de noms pour une même entité, telles sont les caractéristiques dominantes des noms géographiques de la vaste Côte-Nord.

Les problèmes toponymiques

L'existence de toponymies parallèles dues au contact des langues amérindienne, française et anglaise constitue un problème de taille dans la région de la Côte-Nord.

Pour différentes raisons comme l'éloignement des lieux habités ou les problèmes d'accessibilité (navigation dangereuse), la localisation des entités peut différer souvent suivant les informateurs.

Du temps des premiers explorateurs jusqu'à aujourd'hui, on remarque que plusieurs appellations et variantes ont servi à désigner de façon plus ou moins précise ce vaste territoire. Ainsi, tout le littoral compris entre le Saguenay et le détroit d'Hudson (zone fréquentée par les baleines et les morses) était autrefois connu sous le nom de *Côte du Labrador*. Graduellement, la limite sud-ouest se déplaça vers le nord-est: l'amiral Bayfield faisait commencer le Labrador à la baie des Sept îles. Pour les habitants qui n'ont pas accepté cette localisation, le Labrador désigna finalement la côte s'étendant du détroit de Belle-Isle à la baie d'Hudson.

Depuis quelques années, trois appellations semblent vouloir s'imposer de plus en plus pour distinguer les trois plus grands secteurs de la Côte-Nord: la *Haute-Côte-Nord* (Tadoussac à Sept-Îles), la *Moyenne-Côte-Nord* (Moisie à Natashquan) et la *Basse-Côte-Nord* (Kégashka à Blanc-Sablon). Ces trois termes sont employés par les administrateurs de la municipalité de la Côte-Nord-du-Golfe-Saint-Laurent. Mais encore ici, on constate que les limites restent vagues.

Actuellement, une proposition est à l'étude, soit celle de remplacer le toponyme *Moyenne-Côte-Nord* par *Minganie*, régionyme créé en 1935 par le Frère Marie-Victorin pour désigner l'archipel de Mingan. Il reste à savoir si nous disposons de suffisamment d'éléments pour conclure que la *Minganie* correspond spatialement à la *Moyenne-Côte-Nord*.

LA RÉGION DU NOUVEAU-QUÉBEC

Les caractéristiques toponymiques

La présence des Amérindiens et des Inuit dans le territoire du *Nouveau-Québec* depuis des millénaires a marqué considérablement la nomenclature géographique de cette région. Ils ont attribué un très grand nombre de noms aux diverses composantes du paysage québécois septentrional: rivières, lacs, montagnes, portages, lieux-dits, etc. L'autochtone, en identifiant les lieux dont il a besoin pour s'orienter, accomplit un acte naturel. Les noms de lieux font ainsi référence aux légendes, aux croyances religieuses, aux éléments terrestres, aquatiques, fauniques, à des faits historiques ou anecdotiques.

Au cours du XVIII^e et XIX^e siècle, un grand nombre de toponymes amérindiens et inuit disparaissent en faveur de dénominations anglaises et françaises qui se veulent, dans plusieurs cas, une traduction ou une simple transposition du nom de lieu originel dans la langue de l'arpenteur ou de l'explorateur.

Les problèmes toponymiques

Afin de protéger et de respecter l'héritage culturel que nous ont légué les anciens tant Amérindiens qu'Inuit, la Commission de toponymie privilégie l'officialisation de noms de lieux autochtones en usage dans les aires de fréquentation de ces populations. Lorsqu'une entité est déjà dénommée officiellement par un toponyme autre qu'autochtone, généralement aucun changement ne sera apporté à la désignation officielle du lieu. Par contre, pour toute entité jusqu'ici innommée, les toponymes autochtones auront la priorité lors du traitement.

Les missionnaires ont, à l'origine, proposé une transcription latine des langues vernaculaires. Depuis quelques années, les Amérindiens et les Inuit travaillent à la question linguistique dans le but, entre autres, de préparer du matériel didactique, afin de faciliter le travail de leurs interprètes et les communications en général. Ces populations décideront du système d'écriture à adopter, car d'un village à l'autre, et pour une même nation, l'écriture peut varier. Chaque rapport toponymique comporte une résolution du Conseil de bande ou du Conseil municipal venant entériner les toponymes et leur graphie en écriture latine.

La venue des Anglais et des Français, à partir du XVI^e et du XVII^e siècle, a entraîné l'apparition d'une nouvelle toponymie et, dans certains cas, a développé et maintenu des appellations doubles.

Par la suite, la présence de la Compagnie de la Baie d'Hudson ainsi que la venue d'explorateurs et d'arpenteurs ont contribué au développement d'une toponymie anglaise, souvent descriptive.

Dans une éventuelle révision de cette toponymie européenne du *Nouveau-Québec*, la Commission de toponymie pourrait être amenée à traduire un certain nombre de toponymes; cependant, l'usage plus que séculaire de certains d'entre eux porterait éventuellement à conséquence.

En dernier lieu, signalons l'intervention du Comité de toponymie de Québec, qui entraîna l'acceptation, en 1961, par le Ministre des Terres et Forêts, de plus d'une centaine de noms de lieux. Cependant, dès 1968, ces anciens toponymes avaient repris leur place dans la nomenclature officielle des noms géographiques québécois. Seules les dénominations d'entités désignées pour une première fois ont été conservés.

Le régionyme *Nouveau-Québec* remonte à 1912 lors de l'adoption de la *Loi concernant l'Ungava, et érigeant ce territoire sous le nom de Nouveau-Québec (sic)*. Cette région était limitée, grosso modo, au sud, par le 53^e parallèle, au nord, par le détroit d'Hudson et la baie d'Ungava, à l'ouest, par la baie d'Hudson et la baie James et à l'est, par la frontière québéco-terre-neuvienne.

En 1979, la Commission de toponymie a été amenée à fournir une recommandation pour une appellation plus appropriée. Cependant, cette action est demeurée provisoire et, à moyen terme, il serait heureux que les populations locales et les organismes de l'Administration s'entendent sur une dénomination qui décrirait correctement cette réalité de la nordicité québécoise.



RÉCENTE PUBLICATION TRAITANT DE TOPONYMIE



Michaud-Samson, Martyne, Jacques Fortin, Jean-Yves Dugas et Pierre Barabé (1982): *Dossier toponymique du Nouveau-Québec*, Commission de toponymie du Québec. \$1.25.

CHIEF GEOGRAPHER'S PLACE NAME SURVEY

1905-1909

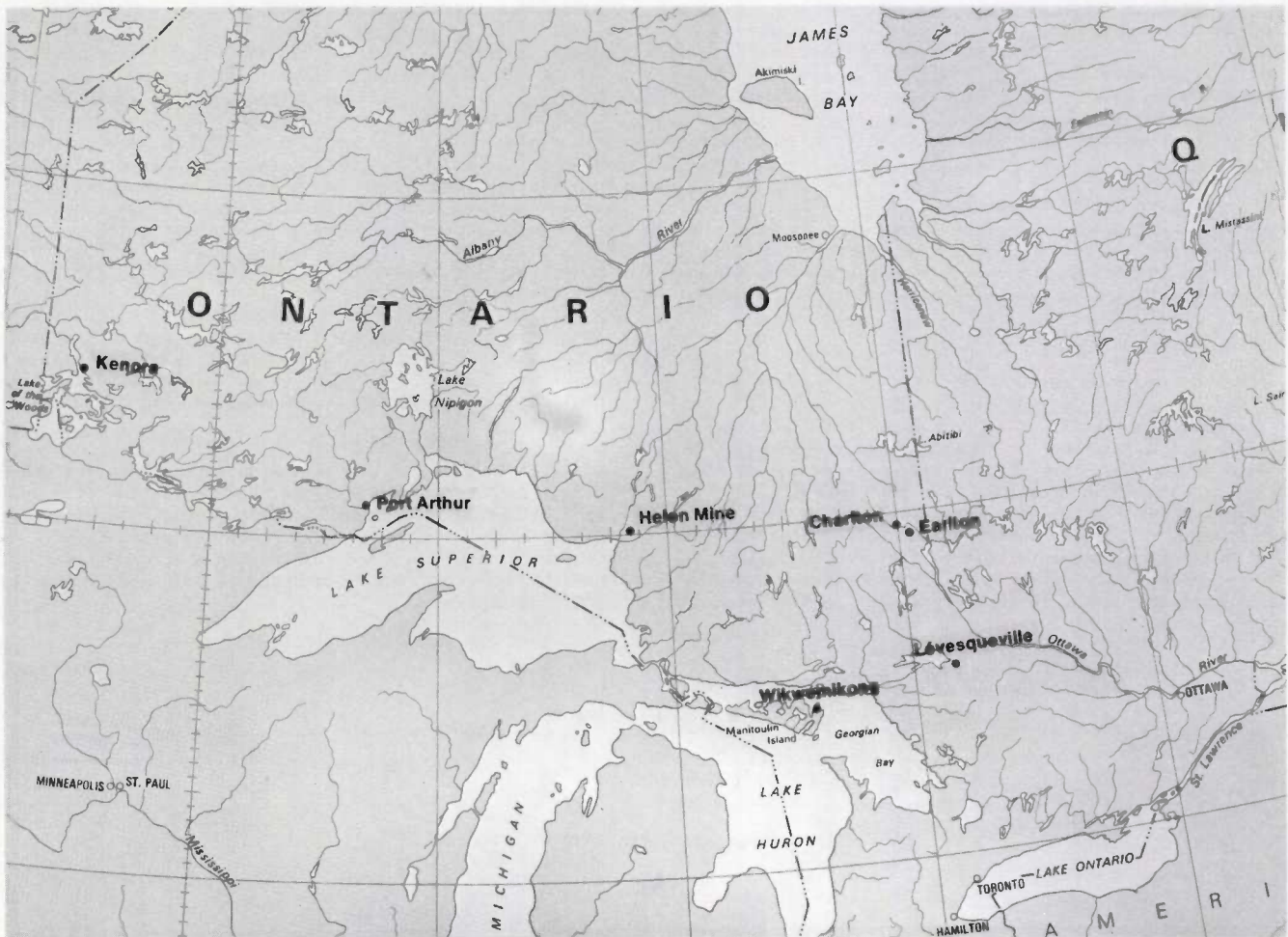
V. NORTHERN ONTARIO

Alan Rayburn*

This paper is the fifth in the series on James White's place name survey of 1905-1909. Earlier papers were published on British Columbia's names in CANOMA, Volume 4, Number 1, July 1978, on Alberta's names in Volume 5, Number 1, July 1979, on Saskatchewan's names in Volume 6, Number 2, December 1980, and on Manitoba's names in Volume 7, Number 1, July 1981.

Northern Ontario has been historically, geographically and culturally distinct from the more populous and earlier

* Alan Rayburn, Executive Secretary, Canadian Permanent Committee on Geographical Names.



Northern Ontario: showing communities for which replies to James White's circulars are discussed

settled southern part of the province. At the turn of the century there were a few agricultural, lumbering and mining communities, widely separated in the almost unbroken forest and lake country of the Canadian Shield, north of Lake Huron and north and west of Lake Superior.

Northern Ontario is defined for this paper as the portions of Nipissing and Parry Sound Districts north of the 46th parallel, all of Manitoulin District and the rest of the province north and west of these districts. In 1906 this part of the province had 261 post offices, distributed as follows according to the present territorial divisions:

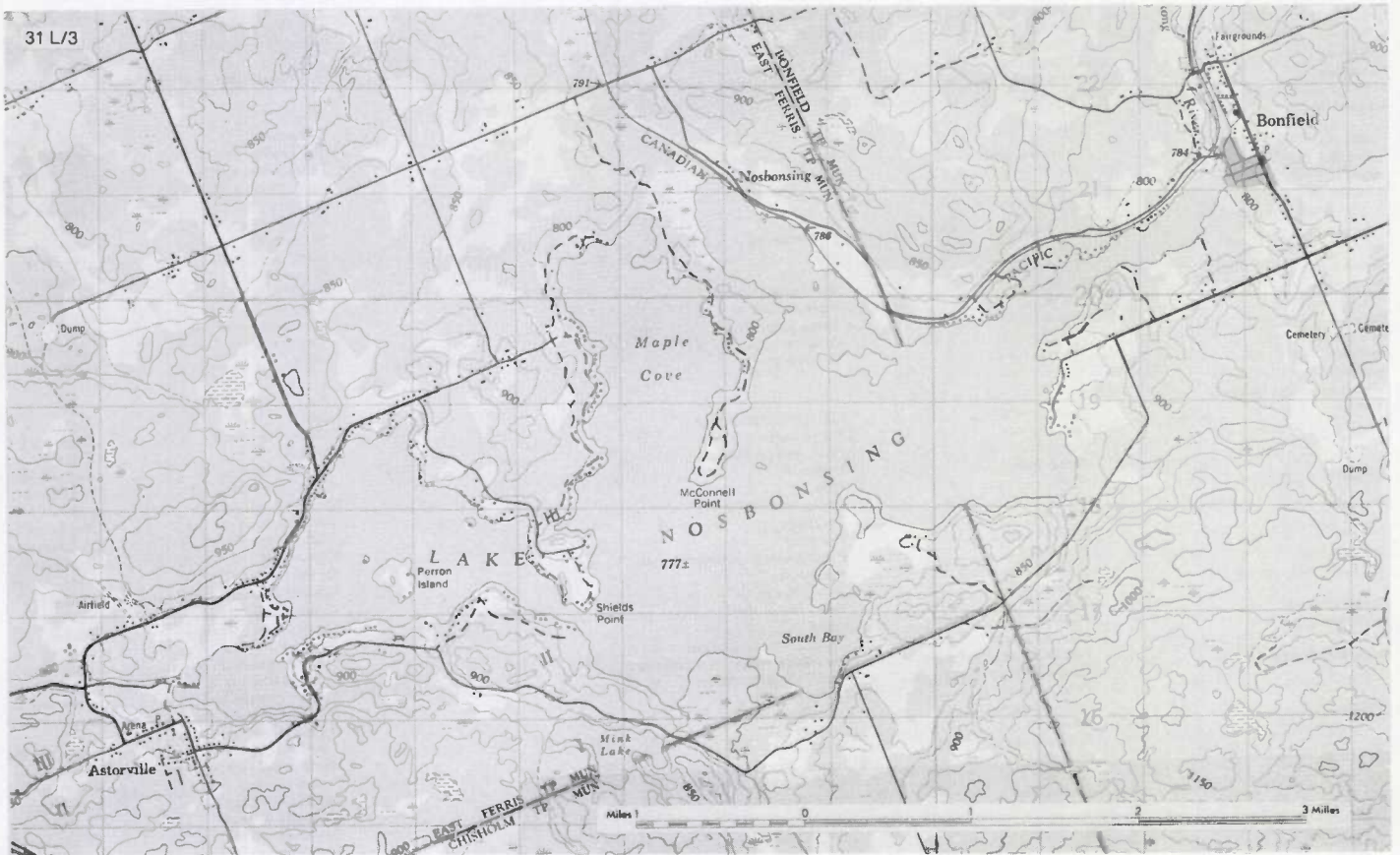
Manitoulin District	36
Parry Sound District (north of 46°)	12
Nipissing District (north of 46°)	31
Timiskaming District	20
Sudbury District	40
Algoma District (east of Sault Ste. Marie)	33
Algoma District (north of Sault Ste. Marie)	30
Thunder Bay District	23
Rainy River District	19
Kenora District	17

In 1906 there were no post offices north of Charlton in Timiskaming District. Places like Kirkland Lake, Timmins, Iroquois Falls, Kapuskasing, Hearst and Geraldton were yet to

be established, and at that time the only Cochrane post office in Canada was in Alberta.

James White received 93 responses from postmasters to the circulars he mailed in the 1905-1909 period. On reading the letters one receives the distinct image of a window being opened to the hardy and valiant pioneer settlers who had recently gone into the north of the province, to wrest a living from a land with few pockets of good agricultural land and with a harsh climate and short growing season.

Between North Bay and Mattawa a largely French Canadian settlement was established in the 1880s. J.A. Lévesque provided James White with details on the community of *Bonfield*, noting that the post office in Bonfield Township (named for James Bonfield, Member of Parliament for Renfrew) was called *Nosbonsing* for the nearby lake, while the Canadian Pacific station there was called *Calendar*. (To add to the confusion, *Callender* was the post office and Grand Trunk (now Canadian National) station on Lake Nipissing 18 kilometres west of Bonfield; it is now officially spelled *Callander*). Mr. Lévesque, as he explains in his fine copperplate writing, established the settlement of *LÉVESQUEVILLE* on the west side of Lake Nosbonsing in 1885 and 1886. The *Levesqueville* post office was opened in 1895, but as Mr. Lévesque notes, Father Astor, the parish priest, persuaded the postal authorities to move the office and to rename it for him. Hence today the community is known as *Astorville*.



Bonfield and Astorville at the east and west ends of Lake Nosbonsing

Lévesqueville:— Lévesqueville is a small French village, built at the head of lake Niasbousing, 9 miles west from Bonfield. The place was thus called after the founder of that colony, J. A. Lévesque, a Notary Public, (the undersigned) residing at Bonfield, and who, in 1885 and 1886, took up there, in his boat (the only conveyance at the time), a score of settlers, who have developed into an important settlement.

The township of Ferris has actually (1905) 350 voters.

The second Agricultural Society of Nipissing was established there by J. A. Lévesque, in the spring of 1890, and is flourishing still.

Lévesqueville has a fine church, five schools, and a few other public establishments.

A post-office, called "Lévesqueville," was established there about 15 years ago. Since last summer, the parish priest, Father Astor, got the post-office removed next door to his, and calls it "Astorville," while most of the settlers call it still "Lévesqueville," and have their mail matter directed to the latter address.

Respectfully yours.

J. A. Lévesque, N. P.

Bonfield, Ont., }
Oct. 12/05.

Reply to circular: from Lévesqueville

Some 175 kilometres north of North Bay the rich soils of the Little Clay Belt were just being put to the plough when James White sent out his circulars to the various postmasters of the area in 1905. The postmaster at New Liskeard explained that there had been strife between the founders of Liskeard on the south side of Wahbi River (now Wabi Creek) and William Murray, who laid out Thornloe on the north side. In 1903 the two sides were incorporated as New Liskeard, and the Thornloe post office was transferred to another settlement 20 kilometres to the north. Thornloe was named in honour of the Anglican Bishop of Algoma.

The postmaster of Milberta explained that the name of his office was derived from the first mill of the community and the name of Berta, the first bride of the area. He also noted that Uno Park was derived from its first settler, known as "You Know Parker".

A.E. Brasher provided quite explicit details on the naming of EARLTON for his son, George Earl Brasher, noting that he carried the mail once a week between Earlton and Milberta.

"In the Summer of 1903 I, Albert Edward Brasher was offered a lot to build on by the owner of the S½ of Lot No 7,

a Mr Peter Jones, if I would build a store, and do my best to make a Village of the Corner. I accepted the offer and built a Store. That fall realizing the growing importance of having a Post Office, I applied for the Same and named the office Earlton, after my oldest boy, whose name is George Earl Brasher. Now a young man 18 years of age, and living with me here & at present working on the Railway.

"The first mail came to us from Milberta, a small village 8 miles south of here & the mail was carried once a week from Earlton to Milberta & Return by my son Earl, on his back, for 6 months or more over very bad roads — later, we got a horse & buggy — and now drive to Milberta but this is to be changed on Nov 1st 1905, the mail then will come by the T & NO Ry. 3 times per week."

CHARLTON, with a population of 218 in 1980, is the smallest incorporated town in Ontario. Its name, assigned when the post office was opened in 1904, honours two Charlton brothers who supported the losing applicant for postmastership. John Charlton (1829-1910) was a federal member of Parliament from 1872 to 1904, and his brother William Charlton (1841-1930) was a provincial member of Parliament from 1890 to 1905 and Commissioner of Crown Lands in 1904. Thomas McLaughlin, who was appointed postmaster, had wanted to call

Charlton, Ont. Oct. 16/05.

Mr. J. A. White, Geographer,
Ottawa.

Dear Sir, The village of Charlton ^{was} ~~was~~
its name in this way. Two parties made application
for the Post office here. One of these, the disappointed
applicant, was supported by Hon. Jno. Charlton and
Hon. Wm. Charlton and as a compromise the office
was called Charlton. The name applied for was
Auralynn (Aura) (Irish people) and Ryan (Scottish people).
The Golden Falls as a very pretty falls is located
at this place, part of which has been developed
as a water power. The village of Charlton was a
wilderness without a settler up to March 1903, when
W. G. Hooley & family first settled there and it is now
a rapidly growing village with Saw Mill, Hotel, 3 stores
Post Office, Telephone Office Blacksmith shop &c.

The Lakes here are called Long Lake and Kinogami.
-ji-jing - the latter of which Mr. Hooley informs me
is the Indian word for Long Lake. Hoping this information
may be of value to you and that in future when you
require any information about this part of the
District you will inquire of Mr. C. P. Hooley who
is more thoroughly posted in these matters. I am

Yours sincerely

Geo. M. Laughlin

Postmaster
Charlton.

Reply to circular: from Charlton

the place Auralynn. In 1905 Charlton represented the furthest
post office in the agricultural penetration of Ontario's north-
land wilderness.

Some names in Northern Ontario were given as a result
of misinterpreting the local geography or native languages.
The community of Whitefish received its name through an error
of the Canadian Pacific when it assumed that the nearby Vermil-
ion River was a branch of the Whitefish River. In fact, the
Vermilion River flows south and west to the Spanish River,
whereas the Whitefish River is located further south and flows
west and south into the North Channel of Lake Huron. Simi-
larly Creighton, near Sudbury, was mistakenly assumed to be in
Creighton Township when it was named, but it was really in

Snider Township. The postmaster of Heron Bay pointed out that
the origin of his office's name was the Indian "Kokewis-wikwet",
meaning "little fish bay" or "herring bay". He also noted
that Pic River was known in Ojibway as "Madid-tigo-sibi",
meaning "big long river" in reference to the fact that one
could paddle upriver from its mouth for 70 miles (112 km) with-
out making a portage. As noted by André Lapierre in "Quelques
vestiges toponymiques du régime français dans la région du lac
Supérieur"¹, the name Pic River is almost certainly of French,
rather than Indian, origin.

1 CANOMA, Vol. 7, No. 2, p. 6.

Wikwemikong April 10th 1906

The Geographer
Department of the Interior
Ottawa

Dear Sir

In response to yours of 26th ult re name of
"Wikwemikong" I beg to state - The literal translation is, Beaver-
Bay and according to the genius of the Indian Language it has the
following meaning - at - in - near - by - on - upon - about Beaver
Bay - The word is thus composed WiKwe - Bay. Anik-Beaver
with the termination ong rendered by above given prepositions
The origin of the name is self-evident viz. the presence of
large numbers of Beavers in former times.

The village Wikwemikong is sometimes called "Holy Cross
Mission" It having been founded by R. C. Missionaries the first
of whom died some 30 years ago at Toronto where he was well
known as Revd. Father Proulx His successors at Wikwemikong
built about the fifties of last century a large stone church
at Wikwemikong which church is named after the "Holy Cross"
hence the ^{above} given name.

The Bay is also called "Smith Bay" after a former trader
about these regions, who died some 15 or 20 years ago
at Owen Sound I believe.

There is also a small Village some 8 miles distant
from Wikwemikong called Wikwemikonging which
simply means - the lesser Wikwemikong. - the small Beaver-
Bay

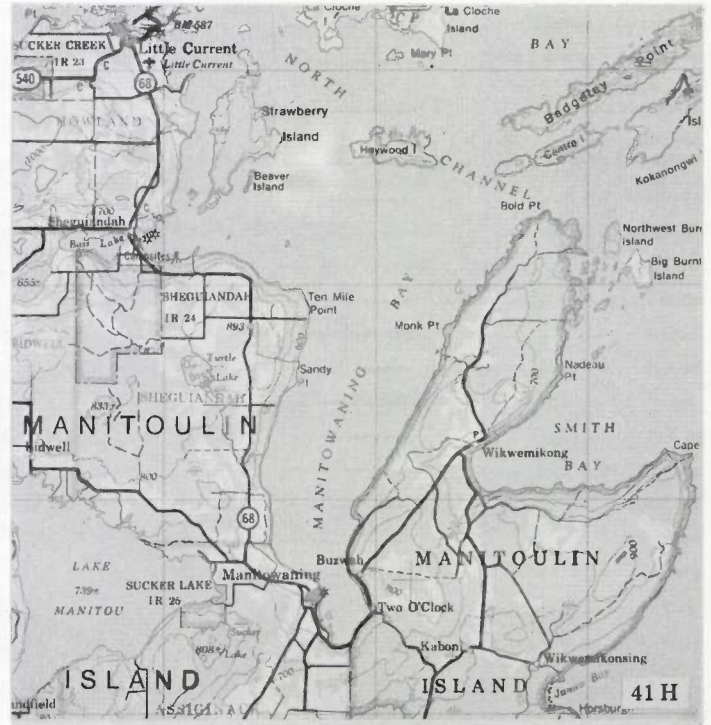
I hope these informations will answer your purpose
respectfully yours

J. Koehnstedt

In 1906 Manitoulin Island had 36 post offices. The island's name itself was derived from the Ojibway for "place of the Great Spirit". Among the communities on the island were several with attractive names of Ojibway origin: *Manitowaning*, "home of the Great Spirit", *Sheguiandah*, "place of grindstone", and *WIKWEMIKONG*, "bay of the beaver".

While most names of Amerindian origin are derived from characteristics of the local geography, there are occasionally some names taken from another element of an Amerindian language. Such an example is *Keewatin*. In 1880 John Mather suggested *Keewatin Mills* in place of Rat Portage, but it was soon after changed to Keewatin. As R.A. Mather pointed out in his letter of May 2, 1906, the name was derived from the native (Cree) description of the cold winter wind blowing north from the Lake of the Woods. Prior to the establishment of the post office, the name Keewatin had already been assigned in 1876 to a district of the Northwest Territories.

Keewatin also figured in the naming of the adjoining town of KENORA. The town clerk of Kenora explained in his letter how the acronym had been created from the first two letters of *Keewatin*, *Norman* and *Rat Portage*. The name *Rat Portage* had been earlier applied by the Hudson's Bay Company from a Cree description of the place, and is still retained in the name of the northern bay of the Lake of the Woods, on which Kenora is located. The post office and community of *Norman*, midway between the town centres of Keewatin and Kenora, were named in 1886 for Norman Macally, a son of one of the owners of the M & O Lumber Company. Although neither the community name nor the post office still exists, an adjacent body of water is called Norman Bay.



Sheguiandah, Manitowaning and Wikwemikong on Manitoulin Island



Business Section of Kenora, c. 1904

(Photo: Public Archives Canada, PA 26020)

Mr. White's request for information from the postmaster in PORT ARTHUR failed to elicit a reply in 1905, so he wrote again in 1910. Richard Hunter responded on behalf of the postmaster with details on the naming of the place after Prince Arthur, with the notation that he believed Prince Arthur had returned to England a year or two before Prince Arthur's Landing had been named by Colonel Garnet Wolseley. In Hunter's letter he referred to *Thunder Bay* as though it were the name of the populated place; this, of course, is a forewarning of the actual event that took place 60 years later when Fort William and Port Arthur were amalgamated as the city of Thunder Bay.

'Fort William' or 'Dawson's Landing' or the 'other end of the lake'.

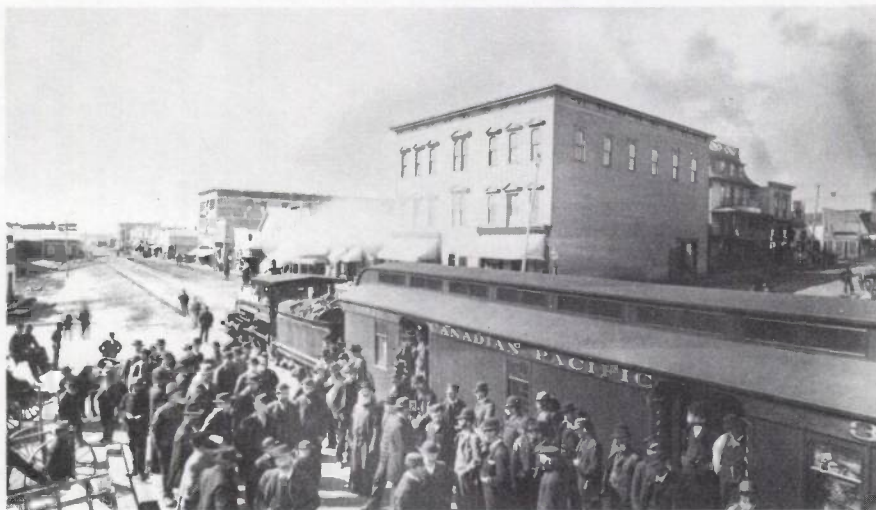
"'Dawson's Landing' seems to have been the proper name of the place before Wolseley's arrival. It was there that Dawson had a small wharf, and it was there that the 'Dawson' Road commenced. At that time the only building[s] were those of the Public Works Department. One general store and a couple of small dwelling houses, all erected within a year or two."

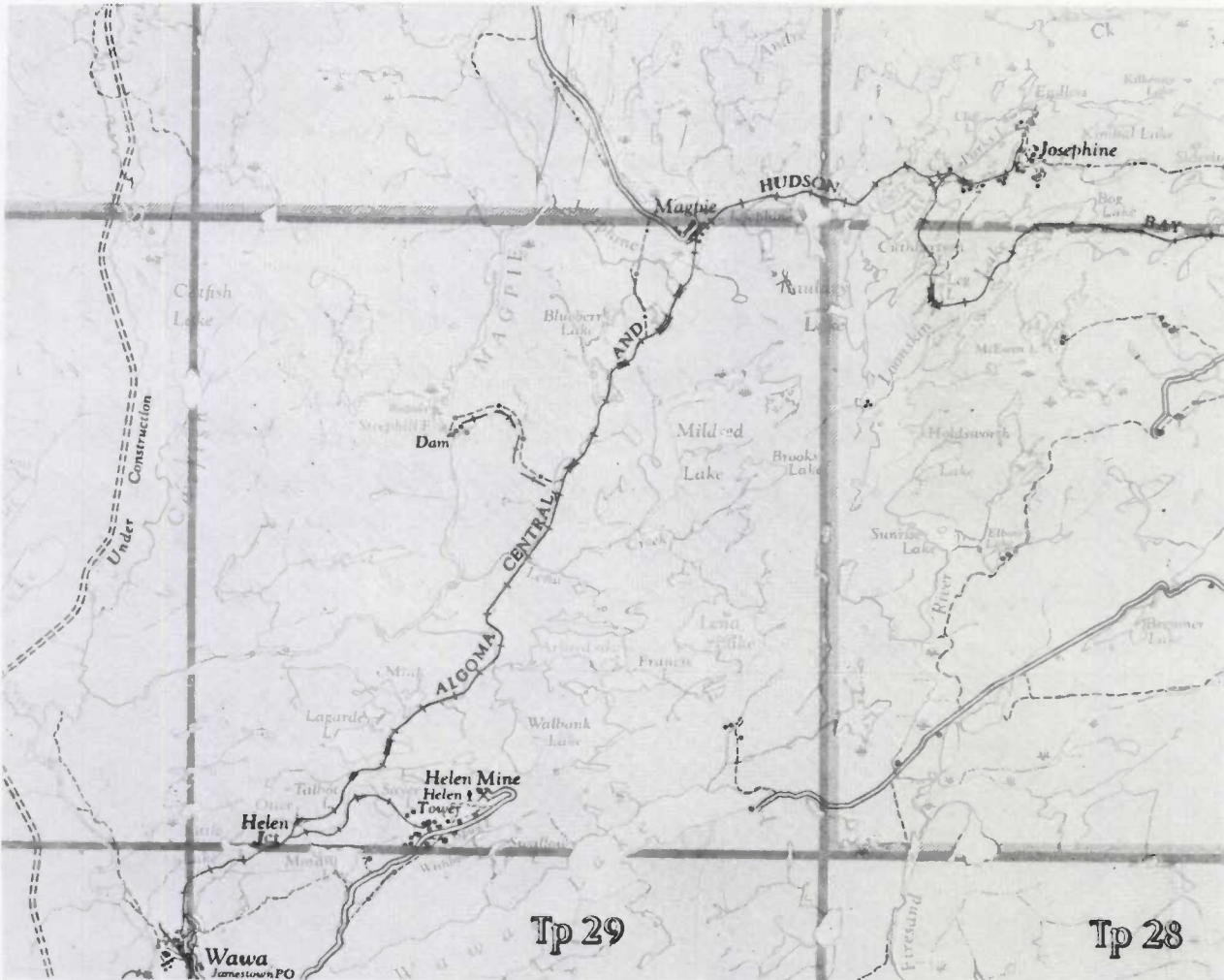
"Previous to Col. Wolseley naming the place, on our way west, we were told that we were going to 'Thunder Bay' or

R.H.H.
[Richard H. Hunter]

The Canadian Pacific Railway at Port Arthur, 1885

(Photo: Public Archives Canada, PA 118764)





Country north of Wawa. Jamestown Post Office is labelled and Helen Mine and Josephine are indicated.

(From 42 C/SE, published in 1957)

At the turn of the century, mining activity in Northern Ontario was very much in its infancy. One important iron mine, HELEN MINE, was just outside the present community of Wawa. The mine remains a major source of iron ore for the Algoma Steel Corporation in Sault Ste. Marie. In Mr. Mills' letter, in which he mentions Helen Mine, there is a reference as well to Josephine. This name still exists in the names of a mining site, a lake and a creek some 15 km northeast of Wawa. Although Wawa itself figured prominently in the post World War II period, when the Algoma Central Railway persisted in having the station and post office named Jamestown for Sir James Dunn, the name Wa-Wa had been established as a post office as early

as the 1905-09 period. Unfortunately, the postmaster there did not respond to Mr. White's circular letter.

The details in this paper represent a selection from the letters returned to James White from postmasters in Northern Ontario during the first decade of this century. They reveal the opening of a wilderness to agricultural, mining and forestry pursuits, and the establishment of supply centres to service the pioneer settlements of the vast northern portion of the province.

Helen Mine

The Post Office bears the name of the Mine to which it owes its existence

Helen Mine is the largest producing Iron Mine in Canada today. Once called "Hematite", (the product being that kind of ore) it was re-named Helen Mine after by Mr Francis St. Germain after his sister Helen.

Another Iron Mine nearby, though not yet a producer, is called the Josephine after his sister of that name.

*Yours very truly
D.R. Mills
D.R.M.*

Reply to circular: from Helen Mine

In CANOMA, Volume 9, Number 1 a review will be made of letters received during the same 1905-1909 period from postmasters in Southwestern Ontario.

..... NEW GEOGRAPHICAL NAME COMMEMORATES ALEX STEVENSON (1915-1982)

Alexander Stevenson, who represented the Department of Indian Affairs and Northern Development on the CPCGN from 1974 to 1978, died on June 8, 1982. Alex was an active member of the committee and served on the Advisory Committee on Undersea Feature Names and the Advisory Committee on Glaciological and Alpine Nomenclature.

Employment by the Hudson's Bay Company in 1935 marked the start of Alex' lifelong association with the Canadian Arctic. Many and varied were the tasks that Alex performed. From his early days on the Eastern Arctic Patrol on the R.M.S. *Nascopie* to his appointment as Administrator of the

Arctic in 1963, he filled roles from RCMP Special Constable to Senior Canadian Observer on the USCG ice breaker *Northwind*, serving the Joint Arctic Weather Stations.

In recognition of his contributions towards the development of the North and his representation of its people, the Hamlet Council of Pond Inlet, Baffin Island, has recommended the naming of *Stevenson Inlet* on the south side of Eclipse Sound, west of the community of Pond Inlet. In the near future the Department of Indian Affairs and Northern Development will be presenting a framed commemorative map to Mr. Stevenson's widow.

FURTHER ASPECTS OF MANITOBA PLACE NAMES

G.F. Holm*



In CANOMA Vol. 7, No. 2 we published material from articles written by Gerry Holm on geographical names in Manitoba, as run by various newspapers in the province. Mr. Holm has continued writing this series during the early part of 1982, again drawing attention to the wealth of local history that abounds in Manitoba's toponymy. We are now presenting material extracted from his articles on the arrival of the railway, ghost towns, pioneer aviation and war casualties. [Editor]

THE COMING OF THE RAILWAY

We must recall a time in our early Canadian history when the expansion of our country from 'sea to sea' depended upon a communication and transportation link to unite the country, and to prevent the western prairies becoming a part of the 'American Dream'. This link was the transcontinental railway. Like octopus tentacles its spur lines reached out from divisional points, giving settlers outlets for sending their produce to world markets. The railways became responsible for the locations and the names of many communities existing today. Just as the water routes of the early explorers influenced the locations of major centres, such as Portage la Prairie and Winnipeg, so did the railways affect the development of prairie communities.

Prior to the arrival of the Canadian Pacific Railway (C.P.R.) in Manitoba, the line linking St. Boniface and St. Paul, Minnesota had already been constructed (1875-1879). The place names on this line have interesting origins; a few are related here.

Dominion City - originally known as Roseau Crossing, but renamed in expectation of 'boom' times;

Arnaud - a misspelling of the name of Father Aulneau, a missionary who together with La Vérendrye's son, Jean Baptiste, and 19 others, was killed by the Sioux on Massacre Island in the Lake of the Woods in 1736;

Dufrost - after Christopher Dufrost de la Jemmeraye, La Vérendrye's nephew;

Otterburne - after a noted battlefield in Northumberland, England;

Niverville - after La Vérendrye's successor, Chevalier Joseph Boucher de Niverville.



In 1875, *Selkirk* had been tentatively chosen as the Red River crossing point for the C.P.R. The settlement grew quickly, anticipating the railway's arrival, but unfortunately for Selkirk the Red River crossing was instead made at Winnipeg.

As the Canadian Pacific rails spread westward new communities appeared, many bearing commemorative names:

Bagot - after Captain W.R. Bagot, aide-de-camp to the Marquess of Lorne;

MacGregor - after the Reverend James MacGregor of St. Cuthbert's Church, Edinburgh, Scotland;

Melbourne - after British Prime Minister Lord Melbourne who served in parliament from 1834-1841;

Carberry - after Carberry Tower, Musselburgh, Scotland, seat of Lord Elphinstone, (this settlement was first known as

* G.F. Holm, Research Toponymist, Surveys and Mapping Branch, Department of Natural Resources, Winnipeg.

De Winton, but due to the actions of greedy land speculators there, the railway agents moved the station three kilometres to the west);

Douglas Station - after Sir John Douglas Sutherland Campbell, Marquess of Lorne, Governor General of Canada, 1878-83;

Brandon - from early forts on the Assiniboine, known as Brandon House after the Duke of Brandon, Suffolk, England; the site was chosen by General Rosser of the C.P.R. when speculators at Grand Valley demanded too much for their land.

Most of the early railway enterprises had names with locational references, such as the North West Central Railway, the Manitoba Southwest Colonization Railway, the Red River Valley Railway, and the Westbourne and Northwestern Railway. During the early period of settlement these enterprises quickly replaced the steamboats as the means of transportation. The railways were built with such speed that railway points were named for quick convenience. Thus officials of the Grand Trunk Pacific Railway named the stations west of Portage la Prairie in alphabetical order: Arona was first on the list, after Arona, Pennsylvania; next was *Bloom* (changed in 1908 to *Barr*); *Caye* after George W. Caye, purchasing agent; *Deer* after H. Deer, Assistant Secretary; and on through *Exira*, *Firdale*, *Gregg*, *Harte*, *Ingelow* to *Zenata* in Saskatchewan. There were at least five series of this type of naming in western Canada. Often the settlers resented such action, as in several cases the name of their post office, school or church was replaced by the name of the station or railway siding, during this period of railway expansion.

GHOST TOWNS OF THE PROVINCE

Many towns sprang up where railways were planned to go, and lofty dreams were conceived of great centres along these routes. Now in many places only memories remain. During this railway era of the late 1800s, boom towns could become ghost towns almost overnight, if the rails never came through town.

Asessippi

Located on the Shell River halfway between Russell and Roblin, Asessippi was one of the numerous small communities which grew up during the 1880s in anticipation of the railway, only to be abandoned shortly thereafter when bypassed in favour of neighbouring villages. The name Asessippi can be traced back to the Indian inhabitants. John Sutherland of the Hudson's Bay Company was stationed at a trading post near the Shell River in the late 18th century. On January 15, 1795 he referred to himself as "a Person in charge at a Place Cald Essa seepy by ye natives¹ of Shell River"².

In 1882 the first settlers arrived and in 1883 the Asessippi post office was opened. Some 50 immigrants from Ontario had by then settled at the village founded by the Shell River Colonization Company. A dam, a grist mill, a saw mill, a shingle factory, a brickyard and a cheese factory were built.

1 Cree Indians.

2 As quoted in *Asessippi townsite*, Historic Resources Branch, Province of Manitoba, 1981, p. 1.



Asessippi as it appeared in 1964 (Photo: Manitoba Archives)

When the Manitoba and Northwestern Railway stopped at Russell, poor access to markets prevented Asessippi enterprises from competing with nearby firms.

Soon after the turn of the century, it was announced that the Canadian Northern Railway would pass through Roblin. It was obvious by this time that a railway would not come to Asessippi. By 1920 few of the early enterprises had survived and now all that remains is a cluster of abandoned buildings - a true 'ghost town'.

Millford

In 1879 Dominion Land Surveyor F.C. Caddy surveyed the town of Millford, North-West Territories (Manitoba was still in its original postage stamp size), being parts of Sections 3 and 4 in Township 8, Range 16 West and Section 34, Township 7, Range 16 West. Some 500 home lots were laid out in the beautiful valley near the junction of the Souris River and Oak Creek, about 10 km northeast of present day Wawanesa. The survey plan also showed the anticipated location of the Canadian Pacific Railway.

The name Millford recognized a small grist 'mill' already in existence and a good 'ford' across the Souris River nearby.

Early in 1880 the construction started, with hotels, blacksmith shops, stores and homes springing up. However, when the C.P.R. was built through the area in 1887, it bypassed an expectant Millford and ran from Glenboro to Stockton instead. The disappointed citizens moved their dwellings and businesses by skids to neighbouring communities, and by 1890 Millford had become a 'ghost town'.

Souris City

Not far from Millford in 1879 was a settlement named Souris City on the Souris River about three kilometres southwest of present day Wawanesa. It was the point at which settlers south of the river could cross the Souris to take their

wheat to Brandon. The settlement flourished until the Northern Pacific and Manitoba Railway, crossed the Souris at Wawanesa, and reached Brandon in 1889.

Nelson

This village was named Nelsonville after the first settler, Adam Nelson, who arrived there in the mid 1870s. It was located about 10 kilometres northwest of Morden in portions of Sections 34 and 35, in Township 3 and Sections 2 and 3, in Township 4, both in Range 6 West. In 1879 or 1880 Nelsonville was incorporated as a town and the name was shortened to Nelson. Businesses serving a population of approximately 800 included a saw mill and grist mill, two hotels, a land office, and doctor's and lawyer's offices. Nelson was a 'boom town' until 1882, when the railway was completed from Winnipeg to Morden, leaving Nelson stranded. Most of the buildings were subsequently moved into Morden.

Norquay

Named after the Honorable John Norquay, Premier of Manitoba 1878-87, Norquay, in the mid 1880s, was a thriving village started by C. Holland and T.H. Pentland on Section 17, Township 6 and Range 10 West.

High hopes of the railroad coming were dashed, when in 1889 two railways bypassed Norquay, one 6.5 km south in the Swan Lake district and one 13 km north through the Holland district. A few years later, Norquay was abandoned when residents moved to other communities.

Totogan

Totogan was a community northwest of Portage la Prairie, and near the mouth of the Whitemud River of Lake Manitoba. Gypsum and limestone from the east side of Lake Manitoba were brought by lake steamer to the railway junction at Totogan. However, the Canadian National Railways extended the line up the west side of Lake Manitoba, and in 1910, up the east side to Gypsumville. Thus the gypsum, fish, stove wood, lumber and passengers stopped coming to Totogan and the booming settlement disappeared as business was lost to other railway towns.

Some place names carry memories of ghost towns, abandoned schools and farms, that have faded for reasons other than the absence of the once anticipated rail tracks. Within the agricultural regions of our province the continuing trend has been for larger communities to grow, and for smaller communities to decline. Many vacant buildings dot the rural landscape of Manitoba. Abandoned farmyards and communities, although often associated with stories of failure, may equally well reflect key factors of consolidation and progress.

Many reasons may be cited for this population shift from the agricultural regions to larger centres. Among the more significant are the following:

- (a) According to Manitoba Surveys and Mapping Branch records, at least 343 post offices have been closed during the 20th century. A few examples of former post offices are *Allegra, Bethel, Crocus, Delta Beach, Edrans, Jackhead Harbour, Kilkenny, Lavinia, Mill Park, Norgate, Rembrandt, Silver Plains, The Halfway, Umatillo, Wadhope and Zelena.*



An abandoned community in Manitoba (1963)

(Photo: Manitoba Archives)

Their closing meant the decline of meetings of friends and neighbours for a chit-chat at the local post office. It also meant that commercial establishments in which some of the offices were located had one more reason to close their doors.

- (b) The automation of farming and transportation led to the consolidation of several farms at the expense of the smaller individual homestead farms.
- (c) Improved highways, coupled with greater variety and lower prices in stores in larger centres, militated against smaller communities.
- (d) Curtailment of the full railway service, and in some cases the abandonment of lines, was sufficient reason for some businesses to move to larger centres.
- (e) Consolidation of schools (both primary and secondary) during the late 1950s and early 1960s resulted in the closing of one-room schools. In 1914 there were 1754 school districts and 2688 schools in operation, whereas today there are 47 divisions, 10 remote districts and a total of 796 schools, including 73 private ones. Some schools still stand as memorials to the pioneering days, but for others, the names on old maps and in local histories will be the only traces the next generation will have of these once active communities.
- (f) Today family farms are often not passed on, as sons and daughters have taken up careers other than farming.

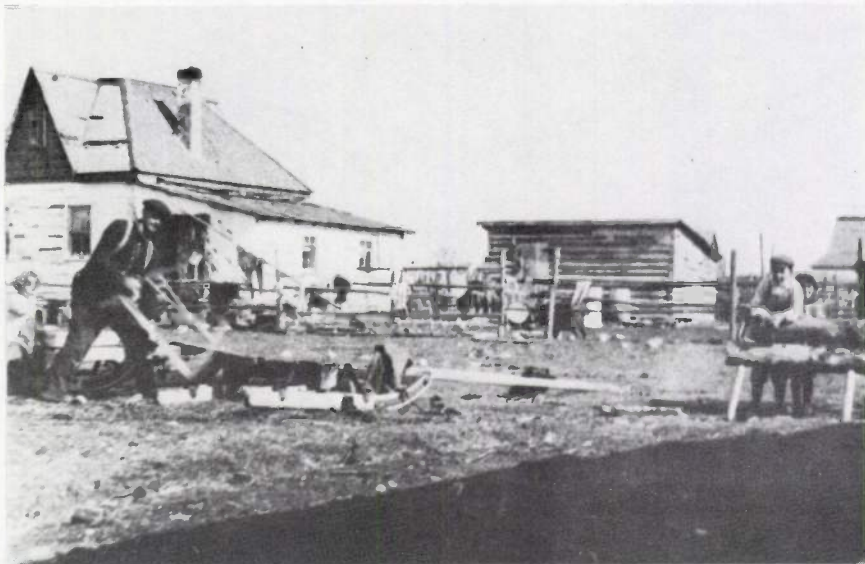
Bender Hamlet, Lettonia and Bissett are just three examples of once prosperous communities that for various reasons no longer exist.

Bender Hamlet

In 1903 Jacob Bender established a Jewish colony 3.2 km east of Narcisse. It was modelled on the European plan of a quarter section for each family and one for the village itself. Centrally located, the village was on NW $\frac{1}{4}$, Section 36, Township 19, Range 1, West of the Principal Meridian, with the land divided into 18 strips of 8.5 acres each and one of 7.7 acres.

The colony flourished for some years until several factors collectively led to its demise. After World War I, settlers unable to get cash, either for cordwood or for their labour in the sawmills, went outside their community to work on railways, in farms or small businesses. Moreover during the war the price for cattle had dropped drastically and many settlers found themselves unable to repay their loans. Lack of suitable land in the area for agricultural endeavours also forced many young people to leave for greener pastures.

Not one of the original settlers of Bender Hamlet, nor their descendents, stayed there on the land. Today little is left to identify this Interlake community enterprise where upwards of 125 colonists once lived.



Samuel Jacobsen, a member of the Jewish Narcisse Colony, west of Bender Hamlet, 1920

(Photo: Public Archives Canada, C27620)

In 1953 Manitoba Hydro expropriated the settlement land, as flooding for the McArthur Falls hydro electric project would inundate most of the community. The post office was closed and the families of this closely knit community dispersed over a wide area.

Bissett

Gold was first discovered near this community 235 km northeast of Winnipeg in 1911 and mining started here in 1931. The population increased to a population of 1200, but dropped rapidly to a mere 120 by 1968 when the last mine was closed. Only camping and the fishing industry have kept the place alive. A recent announcement to reopen the mines and provide 200 full time jobs is a reward to those who 'stuck it out'. Bissett was named after Dr. E.D.R. Bissett, a former M.P. for Springfield, the name first appearing in the postal guide of 1928.



Bissett mine and mill in 1936

(Photo: Public Archives Canada,
PA 14908)

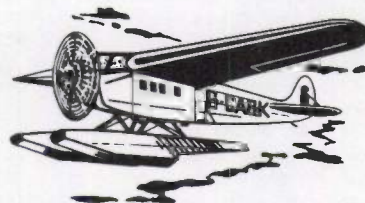
A reversal of the population decline occurring in these agricultural regions is seen today in the 'bedroom communities' surrounding the large urban centres. Around Winnipeg, for example, the once dying farming communities of *St. François Xavier*, *Rosser*, *Grosse Isle*, *Warren*, *Lorette*, *Oakbank* and *Sanford* are expanding once again.

PIONEER AVIATION

The development of Northern Manitoba was supported in part, by the 'daring young men and their flying machines'. This contribution is remembered by a mosaic of geographical names. Some show names of the pioneers themselves, *Dickens River*, *Stevenson Lake*, *Moar Island*, *Roybrown Lake* and *Froebe Hill*; whereas others recall their aircraft, *Aeronca Lake*, *Viking Lake* and associated descriptive names like *Hangar Lake* and *Airplane Bay*, to name just a few.³

³ Further information on Canadian geographical names commemorating bush pilots may be found in Sims, A.G. (1975): *Canadian airmen on the map*, in *Canadian Geographical Journal* 91(5), Nov. 1975, p. 28-33.

In the 1920s Canada's North was unmapped and the Royal Canadian Air Force was given the task of photographing the remote regions and producing maps from the air photos. There were many other tasks assigned to this unique group of individuals, such as forest fire detection and suppression, crop and forest dusting, mercy flights in remote areas and mail delivery to Indian Reserves and outlying communities.



Many of the pilots and engineers have had lakes and other geographical features named after them. Brief biographical details of a few of them will bring back memories of those early pioneer days:

Ellis Bay of Red Deer Lake (52° 57' - 101° 13') is named after Frank H. Ellis, who made his first solo flight in July 1914. He served with the Royal Aviation Corps and the Royal Air Force during World War I. On July 5, 1919 at Crystal Beach, near Fort Erie, Ontario, he was the first Canadian citizen to make a parachute jump from a plane in Canada, and in October 1920, he was one of two crewmen on the first aircraft to fly from Winnipeg to The Pas. As Canada's foremost aviation historian, he was awarded the Order of Canada in 1972.

Schade Lake (52° 39' - 101° 21') is named after H. Arthur Schade of Shoal Lake, Manitoba. He received his Commercial Pilot's licence at Stevenson Field in Winnipeg in 1928 and joined Western Canada Airways and later flew for Canadian Airways and CP Air.

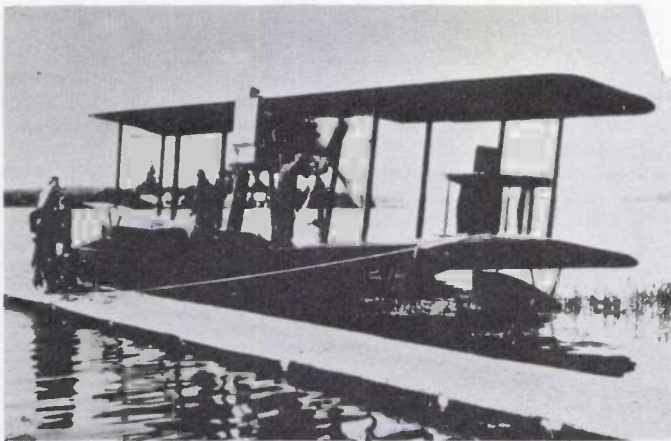
Hone Lake, northeast of The Pas (at 54° 29' - 100° 38') is named after John F. Hone of The Pas, Manitoba. After learning to fly in 1927 he opened a flying school in Flin Flon and formed Arrow Airways Ltd. He made the first flight to Churchill while operating in Northern Manitoba. In 1939 he joined the Royal Canadian Air Force and became its only member to twice win the Air Force Cross. After discharge, with the rank of Wing Commander, he flew for Lamb Airways until 1965.

Stevenson Lake, east of Norway House (at 53° 55' - 96° 09') was named after Captain Fred J. Stevenson of Western Canada Airways, who in 1927 was awarded the Harmon International Trophy for his contributions to bush flying. Stevenson was killed in a crash while flying near The Pas on January 5, 1928. The Winnipeg International Airport was formerly named Stevenson Field in honour of this pioneer aviator.

Moar Island, Manigotagan Lake (at 50° 51' - 95° 36'), was named after John (Jack) Moar who learned to fly with the Royal Canadian Air Force in 1924. He flew in Northern Manitoba and Saskatchewan on forestry patrols and varied transportation duties. Sub-bases and fuel caches were established in remote wilderness areas at his insistence. In 1934 he and three fellow pilots

formed Wings Limited, an air freighting business. The Berens River Gold Mines were put into production when "Wings" hauled the entire sawmill, mining plant and hydro electric plant by air over 200 miles of the Manitoba wilderness.

Roybrown Lake, east of Bissett at 50° 57' - 95° 11', was named after F. Roy Brown (1896-1960). Born in Stockton, Manitoba, he first flew with No. 2 Squadron of the Royal Aviation Corps during World War I. In 1923 he joined Western Canadian Airways and flew out of The Pas and Cranberry Portage. As one of the four pilots to form Wings Limited in 1934, he was president and operations manager. Canadian Pacific Railway purchased Wings and Mr. Brown joined them in 1941. He left to become a test pilot with MacDonald Brothers Aircraft during the war. In 1947 he and Milt Ashton bought back the northern operation from CP Air and called it Northern Airways. Later it was absorbed by Transair Ltd. Brown sat in the Legislature as liberal member for Rupertsland from 1953-1958.



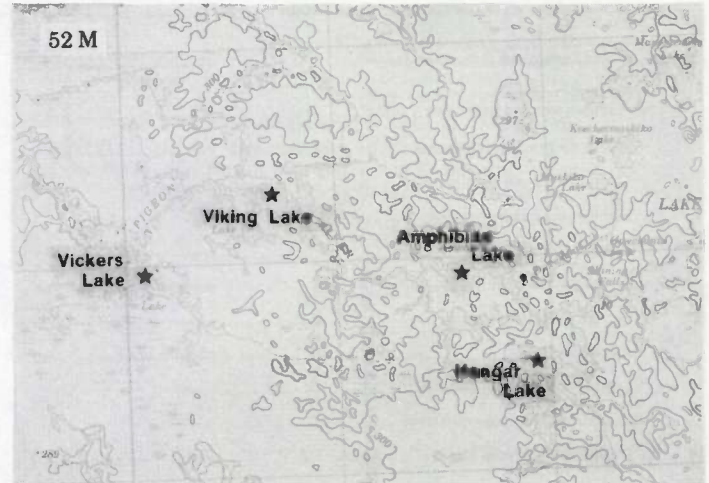
Vickers Viking E2 - first plane at Brochet, 1924

(Photo: Manitoba Archives)

Froebe Hill, in Spruce Woods Provincial Park (at 49° 40' - 99° 01'), was named after Douglas F. Froebe. Along with his brothers, fellow inventors, Nicholas and Theodore, he built and flew Canada's first helicopter on their farm near Homewood, Manitoba, in 1933. This craft is now displayed by the Western Canada Aviation Museum in Winnipeg.

The pioneer aircraft often forced their pilots to fly 'by the seat of their pants'. Since there were no radios, air to ground communication was often hand or wing signals and on longer journeys 'homing pigeons' were there in case of an emergency. The crude navigation systems coupled with poor maps of wilderness areas afforded risks unknown today. The Avro 504K was a World War I training plane and was used in firefighting in the mid 20s. The Vickers Viking flying boat, the Vickers Veruna, the Vickers Vedette, the Fairchild and the Bellanca Pacemaker were some of the bush craft of the 30s. Names of some live on in perpetuity, for example, *Vickers*

Lake, *Viking Lake* and *Amphibian Lake*, located east of Lake Winnipeg, near the Manitoba-Ontario border.



Lake names associated with aircraft, eastern Manitoba

These are but a few of the geographical features named after the hardy aviation pioneers and their craft. Uhlman, Wagner, Siers, Carr-Harris, Kenyon and Seagrim, for example, all have lakes bearing their names.

The development of the north continues to depend upon the aircraft as the major access vehicle to our many resources. In fact, during the joint federal and provincial toponymic field study of 1975-78, access to the Manitoba northlands was gained by contracting, as an investigator, an ex-bush pilot. With 20 years flying experience in these remote areas, and owning and operating his own plane, he was able to make the necessary contacts to conduct the fieldwork in the outlying communities and camps of the north.

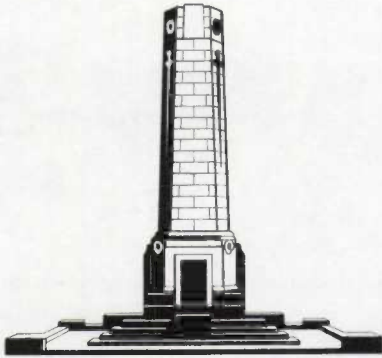
No doubt, as long as aircraft play an important role in local bush transportation, we shall see aviation history perpetuated in the geographical names of our province.

MANITOBA REMEMBERS ITS WAR CASUALTIES

More than 1800 lakes, rivers, creeks, and other physical features have been named after World War II casualties from Manitoba. The application of their names to the landscape is a fitting memorial and affords society a means of recognizing the contributions which these brave Canadians made, so we could continue to live in peace and dignity.

After the end of World War II, the Geographic Board of Canada established a policy to assign the names of decorated casualties to any unnamed features which required names for mapping and resource development purposes. As a result, names such as *Mynarski Lakes* and *Wernham Lake* now appear on maps of Manitoba.

Mynarski Lakes (56° 10' - 99° 12'), was named on April 5, 1949 after P/O Andrew C. Mynarski, VC, Reg. No. J087544, who was awarded a posthumous Victoria Cross for his act of heroism. While on a bombing mission over France, his Lancaster bomber was hit by enemy fire. Before bailing out he tried to free a fellow gunner trapped in his turret. The gunner had a miraculous escape when the aircraft crashed. He subsequently testified that had Pilot Officer Mynarski not attempted to save his comrade's life, he could have left the aircraft in safety and would, doubtless, have escaped death. He was named a member of Canada's Aviation Hall of Fame in 1973.



Wernham Lake (56° 56' - 97° 25'), was named on December 7, 1950 after F/L James C. Wernham of Winnipeg, Reg. No. SJ006144, who was one of 47 airmen shot by the Germans following an escape from Stalag Luft 3 prisoner-of-war camp, on March 26, 1944. He was taken prisoner in 1942 and later mentioned in dispatches. The escape attempt and subsequent execution of the airmen is the subject of the book *The Great Escape* by Paul Brickhill.

The resumption of peace time mapping programmes by the Federal Government, together with requirements for larger scale provincial maps, resulted in the depletion of the decorated casualty names list. In 1955 the Canadian Board on Geographical Names (as it had then become) broadened its policy to use the names of all World War II casualties, whether decorated or not. By April, 1955, 36 names of decorated and 32 names of undecorated service personnel had already been applied to features in our province.

The casualty list used by Manitoba is entitled: "Fatal Casualties World War II who, on appointment or enlistment, gave their addresses within the Province of Manitoba". It is divided into three parts - (Royal Canadian) Navy, Army and Air Force and shows 153, 1982, and 1579 names respectively, making a total of 3714. The information included in these lists is confined to Place of Enlistment (according to 1931 Census Divisions); Regimental Number; Name (surname, given name and initials); Date of Death (day-month-year).

Of the 1800 names used by the end of 1981, the majority were applied during the 1970s in conjunction with accelerated federal and provincial mapping programmes. In some cases names were assigned within areas corresponding to the place of enlistment; however, the highest concentration of names has been approved in the northern regions where vital

resource mapping was being undertaken. Four names from the Casualty List are provided as examples:

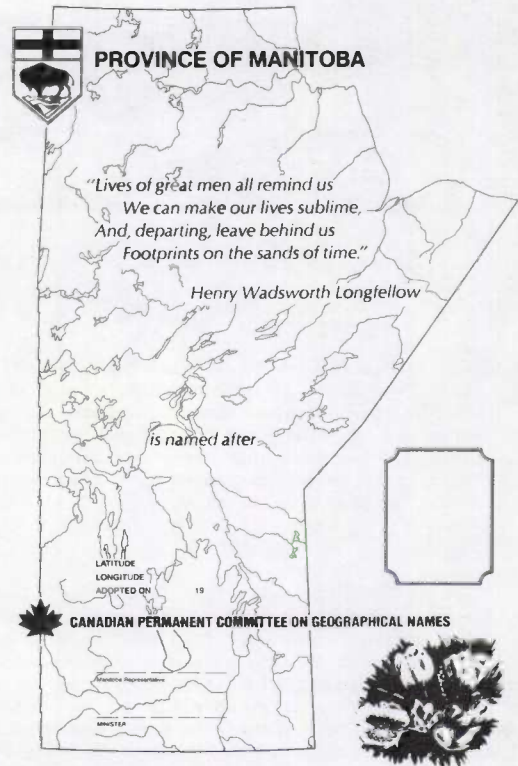
Boatfield Lake, northwest of Crowduck Lake, (50° 16' - 95° 24'), was named in honour of Tpr. Jack Boatfield of Winnipeg, Reg. No. H77433, who died October 19, 1944 while serving with the 12th Manitoba Dragoons.

Eastholm Lake, north of File Lake, (54° 59' - 100° 18') was named in honour of Pte. Eric E. Eastholm of Winnipeg, Reg. No. H6160, who died in October 1942 after serving with the Winnipeg Grenadiers in Hong Kong.

Pannebaker Creek, flows into Machichi River, (56° 48' - 92° 00'), was named in honour of Tpr. Robert C.M. Pannebaker of Roland, Reg. No. H26760, who died June 11, 1944 while serving with the Fort Garry Horse Regiment in France.

Wilkie Lake, west of Tadoule Lake, (58° 40' - 99° 20'), was named in honour of Nursing Sister Agnes Wightman Wilkie of Carman, Reg. No. 078010, who died when the *SS Caribou* was torpedoed off Newfoundland, October 14, 1943.

When initiated, this naming programme based on the casualty lists, included advising the next of kin that a feature had been named for their relative. The Canadian Board on Geographical Names used the addresses given by the service personnel on the date of enlistment. However, as these addresses became more and more out of date over the years,



Manitoba's Commemorative Name Certificate

this practice had to be discontinued. As a result, many relatives now only hear by word of mouth, or from articles such as this, that a geographical feature now bears the name of a relative.

next of kin, as tangible evidence of the official naming of a feature after their loved one.⁴ The initial certificate is provided to the eldest next of kin; duplicate certificates for other members of the family or friends are available at a nominal charge.

Commemorative Name Certificates

Since 1972, Manitoba has printed a 12" x 16" Commemorative Name Certificate, which upon request is available to

4 Enquiries should be addressed to the Surveys and Mapping Branch, 1007 Century Street, Winnipeg, Manitoba, R3H 0W4.

CANADIAN HYDROGRAPHIC SERVICE
CENTENNIAL CONFERENCE

CONFÉRENCE DU CENTENAIRE DU SERVICE
HYDROGRAPHIQUE DU CANADA



APRIL 5-8, 1983

OTTAWA

5-8 AVRIL, 1983

Hydrography in Canada began when both the Imperial French Navy and the Royal British Navy provided a service to the military and merchant marine, during competition for control of Canada.

Au Canada, l'hydrographie a débuté à l'époque où la marine impériale française et la marine royale britannique fournissaient des services hydrographiques à leurs marines marchandes et militaires respectives. Ces pays luttaient en vue de l'obtention du Canada comme colonie.

The Canadian Hydrographic Service was formed in 1883, continuing work begun by France and Britain. In the early twentieth century the Service broadened its scope of activities to include all aspects of hydrographic surveying, including tidal studies and navigational chart production.

Le SHC fut fondé en 1883 et continua la tâche entreprise par la France et la Grande-Bretagne. Au début du vingtième siècle, le Service assumait les responsabilités additionnelles des levés hydrographiques, de l'étude des marées et de la production de cartes marines.

The Conference will commemorate the past 100 years of hydrography in Canada, by reviewing the achievements of the early hydrographers, and by predicting future developments in the marine sciences.

Cette conférence a pour but de commémorer le dernier centenaire de l'hydrographie au Canada et mettant en évidence la contribution des premiers d'hydrographes et les développements à venir dans le domaine des sciences marines.

PAPERS:



COMMUNICATIONS:

Abstracts by September 30, 1982
Papers by January 1983

Résumés pour le 30 septembre 1982
Communications pour janvier 1983

..... Exhibits * Tours * Social Programme

..... Expositions * Visites Guidées * Activités Sociales

Sheila Acheson
Conference Secretary
Canadian Hydrographic Service
Centennial Conference
Room 337
615 Booth Street,
Ottawa, Ontario, K1A 0E6

INFORMATION:

RENSEIGNEMENTS:

Sheila Acheson
Secrétaire de la Conférence
Conférence du Centenaire du Service
Hydrographique du Canada
Chambre 337
615, rue Booth
Ottawa, Ontario, K1A 0E6



mapping programme. More than one hundred geographical names (mostly descriptive in nature) were proposed by the expedition and subsequently approved by the Canadian Permanent Committee on Geographical Names.

In 1961 the central ice cap on Axel Heiberg Island was approved as *Akaioa Ice Cap*, as the proposed "McGill Ice Cap" was deemed unsuitable due to the previous acceptance of *McGill Mountain* on neighbouring Ellesmere Island. The official name was avoided by expedition members who all continued to use the unofficial "McGill Ice Cap". Following Fritz Müller's death, many friends and colleagues felt that he should be accorded some personal recognition in the area where he had trained so many students and increased our knowledge so markedly, and to which he had devoted 20 years of most active research. The most appropriate features had, however, already been named. Research on the origin of the name *Akaioa Ice Cap* in the CPCGN files revealed that Akiuk (with various spellings) was one of the Greenland Eskimos lost with German explorer H.E. Krueger, who travelled around Axel Heiberg Island in 1930. Accounts show that the main ice cap on the island would not have been readily visible to the coastal sledge party. The R.C.M.P. found the last record of the Krueger expedition on Meighen Island, where all three members are now commemorated by geographical names. Considerable controversy had surrounded the selection of "Akaioa" for the ice cap name, and in 1980, following Fritz Müller's death it became timely to re-evaluate the question of the feature's name. As Akiuk was never associated with the interior of Axel Heiberg, where his name was inaccurately and inappropriately applied to the major ice cap, and as he is remembered by *Akiuk Point* on Meighen Island, it was recommended that *Akaioa Ice Cap* be changed to *Müller Ice Cap*. The new name was approved on August 28, 1980, so now Fritz Müller's own name takes a permanent place among the memories of the expeditions with which he was so deeply involved.



Fritz Müller at field camp beside White Glacier, Axel Heiberg Island, 1961

(Photo: Albert Maag)

Although the geographic areas of Canada in which one person can play a formative role both in exploration and the furtherance of scientific knowledge are decreasing, they do still exist. Traditionally, leaders of expeditions into uncharted territory have had the opportunity to assign toponyms to geographical features and to expect their choice to be reflected in scientific journals and on maps. However, between the early 1960s and today the CPCGN guidelines for the selection of toponyms have been tightened up, and now the names of living persons are rarely assigned to geographical features. Although local usage and names in keeping with the environmental and cultural heritage are sought, submissions are still received by the CPCGN requesting that names be approved to honour various individual Canadians. Potentially there is now a situation where the commemoration of an individual who has met with an unfortunate accident, but otherwise has had little association with the area, may overshadow the commemoration of a genuinely dedicated person who, as an acknowledgement of his more lasting contributions to Canadian science, history etc., should be honoured in the nation's toponymy.

The recognition of Fritz Müller in Antarctica provides an interesting example of one solution of this problem. The UK Antarctic Place-Names Committee decided that they would recognize glaciologists, living or dead, by setting aside an area on Arrowsmith Peninsula for their names. It is there that *Müller Ice Shelf* was given approval on November 11, 1981. In this way the contribution made by Fritz Müller to the science of glaciology is recognized by placing his name alongside those of his colleagues. Just across the fiord from the *Müller Ice Shelf* is *Haefeli Glacier*, named after the Swiss glaciologist Robert Haefeli, one of Fritz's teachers. Nearby is *Field Glacier* after William O. Field, Jr. who, with his father, was responsible for some early glaciological studies in Canada. To the southeast is *Quervain Peak* after Marcel de Quervain, another well-known Swiss glaciologist, who was responsible for the original snow and ice research programme in the Division of Building Research of the National Research Council of Canada. Although H.T. Barnes is commemorated with an ice cap on Baffin Island he is also recognized here with the *Barnes Glacier*. *Finsterwalder Glacier* also occurs in Antarctica as well as Canada. In fact, the names on the Arrowsmith Peninsula reflect many aspects of the history and development of glaciology.

In more remote parts of Canada we have many areas with very few geographical names. The practice of theme naming, as illustrated by names for glaciologist in the Antarctic, has also been used, for example to identify individual peaks within the *Premier Range* of British Columbia. Perhaps more consideration in the future should be given to extending this practice. Other areas of excellence could be selected, so that in time our maps would provide a record of contributions made by Canadians in diverse fields of human endeavour.



SOME MEETINGS CONCERNING NAMES	1982		1982	QUELQUES RÉUNIONS SUR LES NOMS
Fourth UN Conference on the Standardization of Geographical Names	Aug. 24-Sept. 14	Genève (Geneva)	24 août-14 sep.	Quatrième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques
Northeast Regional Names Institute (Theme: Bilingualism north and south of the St. Lawrence River)	Sept. 24-26	Saranac Lake, N.Y.	24-26 sep.	Northeast Regional Names Institute (Sujet: Bilinguisme dans les régions sises au nord et au sud du Saint-Laurent)
Canadian Permanent Committee on Geographical Names and Advisory Committees	Oct. 7,8	Québec	7,8 oct.	Comité permanent canadien des noms géographiques et des comités consultatifs
North Central Names Institute	Oct. 9	Sugar Grove, Illinois	9 oct.	North Central Names Institute
Sixth Western Geographic Names Conference	Oct. 14,15	Denver	14,15 oct.	Sixth Western Geographic Names Conference
American Name Society	Dec. 29-31	Los Angeles	29-31 déc.	American Name Society
SOME MEETINGS CONCERNING NAMES	1983		1983	QUELQUES RÉUNIONS SUR LES NOMS
Canadian Society for the Study of Names	June 2-4	Vancouver	2-4 juin	Société canadienne pour l'étude des noms
Seventh Western Geographic Names Conference	Oct.	Boise, Idaho	oct.	Seventh Western Geographic Names Conference
American Folklore Society (including a session on names)	Oct.	Nashville	oct.	American Folklore Society (incluant une séance sur les noms)
American Name Society	Dec.	New York, N.Y.	déc.	American Name Society
SOME MEETINGS CONCERNING NAMES	1984		1984	QUELQUES RÉUNIONS SUR LES NOMS
XVth International Congress on Onomastic Sciences	August	Leipzig, GDR/RDA	août	XVme Congrès international des sciences onomastiques

CONTENTS - SOMMAIRE



		<u>PAGE</u>
Faits saillants de la toponymie au Canada/Developments in Canadian toponymy, 1977-1982	Jean-Paul Drolet	1
Reflections of Switzerland in Canadian toponymy	Alan Rayburn	5
Revised provisional agenda for the Fourth United Nations Conference on the Standardization of Geographical Names/Ordre du jour provisoire révisé de la Quatrième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques Genève (Geneva), 1983	-	8
Canada and its provinces - the naming of their capital cities	William B. Hamilton	10
La toponymie Québécoise au rythme des régions	La Commission de toponymie du Québec	12
Chief geographer's place name survey 1905-1909 V. Northern Ontario	Alan Rayburn	24
Further aspects of Manitoba place names	G.F. Holm	33
Canadian Hydrographic Service Centennial Conference/Conférence du Centenaire du Service Hydrographique du Canada	-	41
Toponymic recognition of glaciologist Fritz Müller	C.S.L. Ommanney	42
Some meetings concerning names - 1982, 1983, 1984	-	44